

**Bulletin MEGA – TCHAD**

**2008**

ISSN 0997-4547

# MÉGA-TCHAD

Bulletin de liaison  
de MÉGA-TCHAD,  
réseau international de recherches pluridisciplinaires  
dans le bassin du lac Tchad

CNRS / LRA & LLACAN  
UNIVERSITÄT BAYREUTH

**2008**

# MÉGA-TCHAD n° 2008

## Année 2008

---

### Coordination :

Catherine BAROIN (CNRS)  
Claude ARDITI (UPRES A 8038 de l'EHESS)  
Dymitr IBRISZIMOW (Universität Bayreuth)  
Gilbert L. TAGUEM FAH (Université de N'Gaoundéré)  
Henry TOURNEUX (CNRS)

CNRS, Laboratoire de Recherches  
sur l'Afrique  
Maison René Ginouvès  
21, allée de l'Université  
92023 NANTERRE Cédex  
FRANCE

Universität Bayreuth  
Afrikanistik II  
D-95440 Bayreuth  
DEUTSCHLAND

CNRS / LLACAN  
Langage, Langues et Cultures  
d'Afrique Noire  
7, rue Guy-Moquet  
94801 VILLEJUIF Cédex  
FRANCE

Visitez notre site : <http://www.uni-bayreuth.de/afrikanistik/mega-tchad/>

### *Adresser toute correspondance à :*

MÉGA-TCHAD

Boîte n° 7

Maison René Ginouvès  
21, allée de l'Université  
92023 NANTERRE Cédex  
FRANCE

Téléphone : 01 46 69 26 27  
Fax : 01 46 69 26 28  
E-mail : [mega.tchad@mae.u-paris10.fr](mailto:mega.tchad@mae.u-paris10.fr)

*Les auteurs sont seuls responsables du contenu de leurs articles et comptes rendus*

## SOMMAIRE

- Editorial ..... p. 7
- *In memoriam*
  - Séverin Cécile ABEGA ..... p. 8
- Vie du réseau Méga-Tchad..... p. 10
  - Prochain colloque Méga-Tchad : Bayreuth 2010
- Annonce : site web du PRASAC ..... p. 11
- Comptes rendus d'ouvrages ..... p. 12
  - (voir liste des ouvrages recensés, p. 84)
- Thèses et mémoires ..... p. 28
- Programmes de recherche ..... p. 38
- Présentation d'ouvrages ..... p. 44
- Filmographie..... p. 49
- Bibliographie en ligne ..... p. 51
- Références bibliographiques ..... p. 52
- Liste des ouvrages recensés..... p. 61



## Editorial

Depuis notre dernier colloque, qui s'est tenu en 2005 au Cameroun et dont le thème portait sur « Migrations et mobilité spatiale dans le bassin du lac Tchad », nous sommes un peu victimes de notre succès dans la mesure où l'énorme travail éditorial suscité par cet important colloque n'a pas encore abouti à sa publication, que nous espérons prochaine.

Le prochain colloque devait se tenir au Tchad, où des raisons de logistique n'ont malheureusement pas permis de l'organiser. C'est donc en Allemagne qu'il se tiendra, à l'Université de Bayreuth, sous la responsabilité de notre collègue linguiste le Pr. Dymitr Ibrizimow. Les dates retenues sont du 15 au 17 avril 2010, et le thème reste le même : « L'Homme et la Santé dans le bassin du lac Tchad ». Nous espérons vous y retrouver nombreux.

Par ailleurs, nous avons vivement déploré en 2008 le décès de Séverin Cécile Abega, personnalité marquante de la recherche scientifique au Cameroun, auquel il est rendu hommage dans les pages qui suivent.

Entre les cinq années qui auront séparé notre colloque de Maroua (2005) et celui qui se tiendra à Bayreuth en 2010, ce *Bulletin* annuel continue de ponctuer fidèlement l'existence de notre réseau. Il apporte comme chaque année des informations nombreuses sur les recherches en cours dans le bassin du lac Tchad, que sa publication en ligne sur notre site web rend accessible à tous. Il appartient à chacun de veiller à l'enrichir de ses remarques, de ses projets de recherche et de ses références. A tous ses contributeurs, il est dit merci, et bonne lecture à tous !

Catherine BAROIN

## *In Memoriam*

### **Séverin Cécile ABEGA**

**(22 novembre 1955 – 24 mars 2008)**

Plus d'un an déjà que Séverin Cécile ABEGA nous a quittés, par un triste lundi de Pâques ! Très atteint physiquement, il ne se déplaçait plus guère depuis plusieurs mois déjà. Pourtant, rien ne semblait atteindre son courage et son dynamisme. Né à Sa'a (Cameroun) le 22 novembre 1955, il y fit toute sa scolarité primaire à l'école Saint-Mathieu. Sans changer de localité, il passa son premier cycle secondaire au collège Bullier, puis s'en alla à Nkongsamba pour les années de lycée (1971-1974). Ensuite, il s'inscrivit immédiatement à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé où il obtint, en 1984, un doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en anthropologie. Dès lors, la frénésie de la recherche et de l'écriture ne le quittèrent plus. Il savait probablement que le temps lui était compté.

Il fut d'abord chargé de recherches à l'Institut des Sciences Humaines de Yaoundé (Centre de recherches et d'études anthropologiques). De septembre 1991 à septembre 1992, il passa une année d'études en France grâce à une bourse d'excellence allouée par l'État français ; cette année fut couronnée par l'obtention d'un doctorat d'État en anthropologie. Depuis le deuxième trimestre 1993, il enseignait à l'Université catholique d'Afrique centrale (UCAC), où il obtint le titre de professeur le 1<sup>er</sup> septembre 2000. Depuis 1996, il était aussi le directeur de l'Institut de recherches socio-anthropologiques (IRSA, Yaoundé).

Très sollicité, il est intervenu comme expert dans pratiquement toutes les régions du Cameroun, accordant une attention particulière aux problèmes des Pygmées, à la sexualité des jeunes et au sida. Il a dirigé de très nombreux étudiants et jeunes chercheurs, qu'il emmenait avec lui sur le terrain. Dans ce domaine notamment, sa disparition laisse un grand vide. Il était aussi membre d'une multitude de commissions scientifiques et de conseils d'administration d'institutions consacrées à la recherche et au développement.

Séverin a aussi à son actif une vingtaine d'œuvres littéraires, contenant principalement des nouvelles et du théâtre, qui font de lui un auteur connu de tous les élèves camerounais.



Ci-dessous, nous citerons ses principales contributions à la connaissance des sociétés de la zone de référence de Méga-Tchad :

- 1989, Les femmes dans l'agroforesterie : le cas des femmes de la province de l'Extrême-Nord camerounais, Banque mondiale.
- 1990, Les relations entre les populations du parc national du Faro et leur environnement, Banque Mondiale.
- 1993, « Sexe et cache-sexes chez les Mafa », communication présentée au Colloque sur l'anthropologie alimentaire des populations camerounaises (27-30/4/1993, Yaoundé).
- 1994, « Le refus de l'acte de mariage chez les femmes mafa », *African Anthropology* 1(1-2), p. 94-102.
- 1994, Évaluation participative de la pauvreté dans la province de l'Extrême-Nord, Banque Mondiale/CARE - Cameroun.
- 1995, « Celle qui a des dents aiguës : le fantasme de l'infantilisation chez les Mafa », *Lectures* 2, p. 108-119.
- 1995, *Contes d'initiation sexuelle*, Yaoundé, Éditions Clé, 230 p.
- 1996, « La mère dévorante chez les Mafa », in *Bien manger et bien vivre*, Anthropologie alimentaire et développement en Afrique intertropicale : du biologique au social, A. Froment, I. de Garine, Ch. Binam Bikoi et J.-F. Loung (dir.), Paris, L'Harmattan / ORSTOM, p. 407-424.
- 1997, « La femme mafa et l'arbre », in *L'homme et le milieu végétal dans le bassin du lac Tchad*, Daniel Barreteau, René Dognin et Charlotte von Graffenried éd., Paris, ORSTOM, p. 171-186.
- 2000, « Les mutilations sexuelles chez les Arabes Choa du Cameroun », en collaboration avec Saliou Miscouna, *Cahiers de l'UCAC* 5, p. 111-130.

Depuis le 5 avril 2008, Séverin repose dans la terre de ses ancêtres à Ntomb-Label, par Sa'a. Rien ne pourra nous consoler de sa perte.

**Henry TOURNEUX (CNRS)**

# VIE DU RÉSEAU MEGA-TCHAD

## **XIV<sup>ème</sup> Colloque MEGA-TCHAD**

### **«L'Homme et la Santé dans le bassin du lac Tchad »**

Université de Bayreuth – Allemagne

du 15 au 17 avril 2010

L'appel à communications ayant été publié dans notre précédent bulletin, le lecteur est prié de s'y reporter.

#### COMITE D'ORGANISATION DU COLLOQUE

- Prof. Dr. Dymitr IBRISZIMOW (Institut für Afrikastudien IAS, Université de Bayreuth)
- Prof. Dr. Dr. Eckhard NAGEL (Institut für Medizinmanagement und Gesundheitswissenschaften, Université de Bayreuth)
- Dr. Eva ROTHMALER (Afrikanistik II, Université de Bayreuth)
- Rémi Armand TCHOKOTHE (Bayreuth International Graduate School of African Studies BIGSAS, Université de Bayreuth)

#### **Contact :**

Dymitr.Ibriszimow@uni-bayreuth.de

remi\_armand@yahoo.com

# ANNONCE

## Site web du PRASAC

Le Pôle régional de Recherche Appliquée au Développement des Savanes d'Afrique Centrale (PRASAC) a le plaisir de vous informer de l'ouverture de son site WEB : [www.prasac-cemac.org](http://www.prasac-cemac.org).

Ce site propose de nombreux fichiers à consulter et/ou télécharger sur le Prasac, ses partenaires, ses projets et une base de données (produits, ressources humaines, dispositifs opérationnels) et de nombreuses autres informations qui traduisent le dynamisme de cette institution qui se met au service de la recherche et du développement agricole de l'Afrique centrale.

Ce site web se positionne au sein du réseau PRASAC comme une interface de l'information « Juste à temps » et une plateforme de travail collaboratif.

Vos visites et vos suggestions sont toujours attendues car nous prévoyons des mises à jour régulières.

Nous vous souhaitons une très bonne navigation.

Lamine SEINY-BOUKAR, *Coordinateur Général*

Philippe BOUMARD, *Coordinateur scientifique*

PRASAC, BP 764, N'Djaména, Tchad

Tél : (235).252.79.24

Mèl : [prasac@intnet.td](mailto:prasac@intnet.td)

Web : [www.prasac-cemac.org](http://www.prasac-cemac.org)

## COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

**MULLER, Jean-Claude. 2006. *Les chefferies dii de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)*. Paris, CNRS Editions/Maison des Sciences de l'Homme, 210 p.**

Après avoir longuement conduit des recherches sur les Rukuba du Nigéria, Jean-Claude Muller, figure reconnue de l'ethnologie africaniste francophone, a entrepris à partir de 1990 d'étudier la société dii qui occupe au Cameroun les plaines du bassin de la Bénoué et les contreforts de l'Adamaoua. Outre un livre sur les rites de circoncision, l'auteur leur a consacré de nombreux articles et il a réuni dans le présent ouvrage ceux qui traitent de l'analyse du système politique. Chacune des chefferies dii, certaines de très petite taille, constitue une entité politiquement autonome et est le produit de contingences historiques particulières. En usant de la comparaison des données sur chaque chefferie et de celles disponibles sur les autres groupes de la région, il montre comment, sous cette apparente diversité des chefferies, il existe un schéma commun à cet ensemble dii qui se différencie du fonctionnement des systèmes politiques des ethnies voisines. Pour l'auteur, et c'est un des aspects remarquables de l'ouvrage, la singularité de leur identité ethnique, qui n'a pas échappé aux acteurs eux-mêmes, n'est pas annihilée par les évolutions politiques et culturelles contemporaines. Elle apparaît même comme renforcée, consciemment, par les intellectuels dii d'aujourd'hui dont Jean-Claude Muller étudie les discours et les stratégies pour analyser ce qu'il considère comme « le positionnement des Diï face à la mondialisation ».

Pour montrer la continuité des principes de l'organisation de ces chefferies au fil de l'histoire, l'analyse fait la part belle aux aspects religieux de leur fonctionnement en portant successivement sur les mythes de fondation ; les conceptions symboliques de la personne du chef et les rites qui lui sont destinés de sa nomination à sa mort ; l'organisation des rituels collectifs, et en particulier ceux de l'initiation masculine dont le rôle apparaît structurant à bien des égards, y compris pour la période la plus récente. Les aspects matériels et économiques ne sont évoqués que de manière plus succincte.

Les Diï, environ 50 000 personnes, parlent une langue qui compte sept dialectes d'inégale importance et sont répartis dans plus d'une centaine de chefferies qui constituent autant de villages. Les données collectées par l'auteur sur l'histoire et les caractéristiques principales des villages sont regroupées dans une annexe à la fin du livre, mais la présentation de ce qui constitue une partie importante du corpus de l'auteur est aride et on regrette notamment que la présence d'une seule

carte, peu détaillée, ne permette pas de situer les différentes localités auxquelles il est fait abondamment référence dans toutes les parties du texte.

De la profusion des récits de fondation des différents villages, tous singuliers, Muller extrait une trame commune selon laquelle le premier chef est un étranger, dont l'origine est variable, souvent un chasseur, mais toujours un personnage qui offre libéralement son gibier ou d'autres nourritures aux autochtones. Subjugués par sa générosité ceux-ci en font leur chef, et développent parfois un stratagème pour garder parmi eux ce personnage nourricier... et lui confier le pouvoir.

La relation duelle entre détenteur de l'autorité politique et groupe d'autochtones est classique dans de nombreuses cultures de la région, mais chez les Dii l'auteur nous révèle que c'est de ce don initial que naît l'institution de la chefferie sans que la conquête délibérée du pouvoir, par l'intrigue ou la violence, ne semble jouer de rôle dans l'origine du système politique. Il revient effectivement aux chefs d'être des re-distributeurs de biens, notamment de nourriture, et pour cela ils doivent organiser plusieurs fêtes dispendieuses pendant leur règne.

Ce n'est pas la seule originalité que révèle l'ethnographie des Dii. Jean-Claude Muller développe les exégèses qu'ils font eux-mêmes de la combinaison minimale de lignages nécessaires à la constitution d'une chefferie. Clan du chef et clan d'autochtones ne suffisent pas pour faire exister un village, il faut aussi un lignage de circonciseurs et un de forgerons. Le fonctionnalisme indigène interprète l'existence de la chefferie comme la combinaison des éléments nécessaires à la tenue des rituels de circoncision : au chef la charge d'organiser les rituels, aux « enfants du territoire » de balayer la place où ils sont réalisés, aux circonciseurs d'opérer et aux forgerons de fabriquer les couteaux nécessaires.

Lorsque cet ensemble de groupes interdépendants pour la réalisation des circoncisions est constitué, la chefferie peut exister de manière autonome. L'unité politique de chaque village est pensée comme une manière d'accomplir par l'initiation le renouvellement des générations tandis que la relation au territoire, si importante dans bien des sociétés africaines, semble ici plutôt secondaire. Sans doute est-ce une autre particularité du système dii que d'accorder une place aussi centrale à la réalisation des rituels de l'initiation, car outre que l'existence de la chefferie est garante de sa bonne réalisation, c'est par la circoncision elle-même qu'est « façonné » le corps, comme le tempérament, des nouveaux chefs lors de leur intronisation : ils sont circoncis une deuxième fois. Tandis que le chef subit, outre divers sévices, cette seconde mutilation, une cohorte d'enfants du village est initiée simultanément ; cette « circoncision d'entrée de règne » fait partie de la série des rituels nécessaires à l'intronisation des nouveaux chefs. Seuls les chefs sont ainsi « sur-initiés », un traitement qui

visé à les durcir, à les rendre plus courageux et surtout plus impavides et calmes que les autres hommes. Jean-Claude Muller présente en détail ces différents rituels, et le thème de la circoncision y joue encore un rôle central, mais son analyse révèle aussi que, s'il est nécessaire de marquer le corps du chef pour en faire un homme parfait, sa personne n'en acquière pas pour autant la capacité d'influencer la surnature. Luc de Heusch souligne cet aspect dans la préface de l'ouvrage, il note que les mythes de fondation des villages n'accordent aucun pouvoir surnaturel aux héros chasseurs initiaux, et les chefferies dii sont en cela différentes de bien des royautes sacrées connues en Afrique car leur prospérité, ou les catastrophes qu'elles subissent, ne sont pas le fait de la personne du chef régnant.

Comment [C1]: bien qu'on ne sache pas toujours quelles informations ont été obtenues par entretiens et celles qui relèvent de l'observation directe,

Ainsi, le chef dii n'est pas sacré, même s'il a un rôle rituel important, il est le garant du renouvellement des générations, pas de la fertilité de la Nature. Les circoncisions ne peuvent être organisées sans lui et il est aussi le redistributeur des richesses et de la provende, nécessaire notamment aux festivités. Jean-Claude Muller rend compte de manière convaincante de l'originalité et de la cohérence du système idéologique dii telles qu'elles apparaissent de l'étude des informations sur les mythes, l'histoire, les rituels et les croyances. Les éléments sur l'exercice concret du pouvoir dans ces chefferies sont malheureusement moins nombreux, mais ils permettent de mieux comprendre l'extrême complexité de leur histoire et la grande fluidité de leur composition qui sont présentés dans les divers chapitres.

Distributeur, le chef n'est pas un producteur, notamment de denrées agricoles, et il dépend de la participation de tous aux travaux collectifs qui étaient réalisés sur ses champs à lui, et de la part de récolte ou de gibier qu'on est censé lui remettre, bien que cet usage disparaisse peu à peu. Le chef est aussi le garant de la cohésion du des groupes qui composent le village, son travail à lui est de surveiller le village, de savoir ce qui s'y passe et, sans doute, d'anticiper sur les difficultés de la vie sociale plutôt que de mettre en œuvre un contrôle social contraignant. Faute d'être un chef sacré au pouvoir surnaturel terrifiant, il apparaît difficile qu'il se transforme en despote, et lorsque cela risque d'être le cas, ou lorsque des dissensions apparaissent lors des phases de succession, les Diï disposent d'une parade : ils peuvent « voter avec leur pieds » et rejoindre une autre chefferie où la situation leur paraît meilleure. De tels cas ne semblent pas être rares si l'on croit la complexité des données présentées par l'auteur sur l'histoire de ces chefferies et des groupes qui les composent.

Une telle fluidité a aussi une influence quant à la relation des chefferies entre elles : selon leur taille, leur participation à l'économie de traite, ou bien la proximité des voies de communications, certaines chefferies se sont retrouvées plus prospères que d'autres, mais, même si elles ont acquis plus de prestige ou d'influence que d'autres, elles sont toutes demeurées des entités autonomes... tant qu'elles disposaient des ressources en hommes pour organiser la

circoncision. Jean-Claude Muller ne fait mention d'aucun principe explicite qui ordonnerait une éventuelle hiérarchie des villages, ou d'un début de centralisation du pouvoir autour de l'une d'entre elles... mais les Diï ne sont pas restés en marge de l'histoire. Ils ont été colonisés deux fois : englobés dans l'ordre peul à partir de la fin du XVIII, puis dans l'empire colonial français, et englobés encore dans la société nationale camerounaise, à laquelle l'auteur s'intéresse aussi.

Il s'essaye à reconstruire l'histoire de cette période confuse et souvent violente, en utilisant quelques sources publiées (elles sont rares sur la zone) et des informations collectées auprès des anciens Diï dans divers villages. Il n'est pas toujours facile au lecteur de suivre le détail d'une chronique d'autant plus touffue que les situations ont été bien différentes selon les villages, ou selon les sultanats peuls. Selon des modalités diverses, les Diï, vassalisés presque partout, ont néanmoins préservé l'essentiel du fonctionnement « traditionnel » de leurs chefferies. L'auteur s'intéresse particulièrement à la progression de l'Islam, puis de la foi chrétienne qui n'a pas fait disparaître le cycle rituel de la circoncision, même si d'autres aspects de la religion traditionnelle sont tombés en désuétude. Les Diï ont fait de leurs croyances religieuses une affaire privée qui interfère peu avec les affaires politiques. Chrétiens et musulmans s'accommodent de la circoncision et Jean-Claude Muller, citant certains de ses hôtes diï, indique comment les plus zélés des modernistes demeurent attachés aux grands rituels publics qui accompagnent l'initiation ; notamment les danses où apparaissent les masques. Ces manifestations apparaissent comme le marqueur le plus évident d'une identité ethnique que les diï contemporains veulent maintenir, et même rendre plus visible encore, soucieux qu'ils sont de voir des images de ces rites à la télévision nationale.

Il manque à l'ouvrage une conclusion synthétique, mais l'auteur, malicieux, offre dans un épilogue une dernière note ethnographique au sujet de la plus récente intronisation (en 2000) du chef de Mbé, bourgade qui est devenue au XX<sup>e</sup> siècle la plus importante des localités peuplées de Diï. A cause de quelques musulmans influents, on ne fit pas la « circoncision sacrifice » qu'il convient de faire à la mort d'un chef. Mais quelques temps après, un incendie de brousse fit des victimes à proximité et ce fut interprété comme une malédiction consécutive au non-respect des prescriptions rituelles. On nomma finalement un chef diï agréé par les plus traditionalistes... et on organisa la circoncision requise : la tradition gagnait sur tous les fronts conclut Jean-Claude Muller. On ne peut manquer d'être convaincu comme lui de la continuité idéologique qui toujours fait bonne place à la circoncision comme fondement de la légitimité du pouvoir de la chefferie. Toutefois, l'auteur indique que d'autres phénomènes sont aussi à l'œuvre et qui conduisent peut être bien le « pays diï » vers une situation nouvelle. Divers phénomènes historiques ont fait que le village de Mbé est devenu le plus important centre de peuplement diï. La création d'une entité

administrative faisant de cette localité le chef lieu d'un arrondissement spécifiquement dii est devenu un enjeu pour la reconnaissance de l'identité de la culture toute entière. Les jeux de la politique locale, et l'interprétation faite de l'histoire du peuplement par les élites locales vont dans le même sens, au point que ce village devient la « capitale » d'un peuple dii dont l'unité politique n'était guère apparue comme une préoccupation majeure. Face aux cultures dominantes peules puis européennes, les Diï ont maintenu les éléments importants de leur conception du pouvoir dans l'organisation des chefferies, mais la relation des chefferies entre elles pourrait bien être amenée à se modifier peu à peu. En faisant de Mbé un centre majeur, n'est-ce pas à un début de centralisation du pouvoir des Diï sur eux-mêmes que l'on assiste ? C'est une autre piste de l'interprétation des riches matériaux présentés par Jean-Claude Muller, et ce n'est pas le moindre mérite de son travail d'offrir de nombreuses pistes d'interprétation et un nouvel exemple de l'intérêt de l'approche ethnographique pour l'étude des transformations contemporaines des sociétés paysannes de cette région de l'Afrique.

**Eric GARINE**

Université de Paris X - Nanterre

**CARON, Louis. 2008. *Au Sahara tchadien. L'administration militaire au moment de l'Indépendance, Borkou-Ennedi-Tibesti, 1955-1963*, Paris : L'Harmattan, Collection Pour Mieux Connaître le Tchad, 224 p.**

Dans ce livre plein d'humour et de nostalgie, Louis Caron, colonel des Troupes de Marine, évoque sa vie de jeune administrateur militaire au Tchad, d'abord à Fada puis au Tibesti. Ces séjours, de deux ans et demi chacun, sont séparés par deux années en France. Ils couvrent donc la fin de la période coloniale et le début de l'indépendance (1955-1963). L'auteur évoque le charme mais aussi la rudesse du pays, la vie des soldats dans ces zones reculées, ainsi que les rapports de bonne harmonie qu'ils entretenaient avec la population locale. Louis Caron est chargé de diverses tâches auxquelles sa formation de Saint-Cyrien l'avait peu préparé.

En particulier, le voici Président du tribunal coutumier de Fada, où se pressent les nomades pour des histoires souvent complexes de vols de bétail, de meurtres, d'affaires matrimoniales, etc. Le voici donc plongé au cœur de la vie sociale des Daza, dont il découvre les mœurs en même temps qu'il apprend leur langue, ce qui lui donne une grande proximité avec la population. Le livre relate de multiples anecdotes, souvent piquantes, tirées des affaires réglées au tribunal ou des rapports de l'auteur avec les habitants des palmeraies.



Par ailleurs, il évoque les conditions de vie des militaires comme des prisonniers, les visites reçues, les tournées effectuées. Il souligne la fréquente cocasserie des consignes administratives qu'il est chargé d'appliquer, car elles n'ont guère de rapport avec le mode de vie local. Tel est le cas, par exemple, du versement des allocations familiales ou des élections qu'il est chargé de superviser.

Ce récit précis et pittoresque a beaucoup de charme. En même temps, il a un air de déjà vu : nombre de faits divers que l'auteur y relate ont déjà été mentionnés, plus brièvement, dans un article qu'il a publié en 1988 dans *Gens du roc et du sable. Les Toubou. Hommage à Charles et Marguerite Le Cœur*, ouvrage édité par mes soins au CNRS. Néanmoins, c'était indéniablement une très bonne idée que de reprendre en les développant tous les thèmes abordés dans cet article, et de les compléter par d'autres descriptions et quelques photographies. Louis Caron, ce faisant, nous permet de mieux apprécier l'expérience exceptionnelle qui fut la sienne, comme ses talents d'écrivain.

**Catherine BAROIN**  
CNRS, UMR 7041, Nanterre

**SEIGNOBOS, Christian. 2008. *La question mbororo. Réfugiés de la RCA au Cameroun*. Yaoundé/Paris, 82 pages et annexes.**

Ce texte est le rapport d'une mission effectuée par l'auteur en mars-avril 2008 à la demande du Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'ambassade de France au Cameroun, et du Haut comité pour les réfugiés (HCR), agence des Nations Unies. Les principales questions posées à Seignobos par ces organismes, chargés de venir en aide à environ 70.000 réfugiés mbororo établis à la frontière de la RCA avec le Cameroun, de Touboro à Bertoua, étaient les suivantes : qui sont aujourd'hui les Mbororo d'Afrique centrale ? Que sont devenus ces éleveurs au cours des dernières décennies ? Qui sont ces *zargina* (coupeurs de route) et ces rebelles qui les ont harassés pendant deux décennies avant qu'ils ne soient chassés de RCA et qu'ils se réfugient au Cameroun ?

Dans ce texte dense et érudit, qui s'articule en trois chapitres (1° les Mbororo en RCA : migrations et élevages, 2° Mbororo, Zargina, rebelles et militaires et 3° les réfugiés et le dispositif HCR), l'auteur fournit des réponses argumentées aux questions posées (et à bien d'autres) et formule des propositions.

Bien que les premiers « réfugiés centrafricains » soient arrivés au Cameroun en 2001, ce n'est qu'en 2005 que le HCR prend conscience de la situation des Mbororo et ce n'est qu'en novembre-décembre 2006 que le statut de réfugiés commence à leur être attribué. Une opération humanitaire qui concerne environ 30.000 personnes réparties en quarante-quatre sites (des villages peuls ou gbaya,

car on pense qu'ils pourront ainsi peu à peu retrouver une vie normale) se met alors en place dans les provinces de l'Adamaoua et de l'Est. Le retard pris par le HCR dans la prise en charge des réfugiés est justifié par les responsables de cet organisme par la difficulté à comprendre la situation des Mbororo (implantation des deux côtés de la frontière, fuite devant une violence sporadique, etc.). On peut aussi, et surtout, penser que les catégories en vigueur au HCR ne s'appliquent guère à des populations pastorales segmentaires, implantées dans plusieurs pays.

L'enquête a concerné plus de 200 réfugiés représentant plusieurs dizaines de maisonnées (*suudu*) appartenant aux grandes fractions (Aku 40,4 %, Jaafun 30,3 %, Woodaa'be 22,7 % etc.) Ce sont surtout les chefs (*Ardo'en*), âgés de plus de 50 ans qui se sont exprimés au nom de leur communauté mais les témoignages des bergers, des maires des communes d'élevage, des chefs des *gaw* (chasseurs qui seraient dotés de pouvoirs occultes), des combattants anti-*zargina*, de religieux et de quelques veuves ont aussi été recueillis sans relâche par l'auteur, ce qui lui a donné parfois l'impression de jouer le rôle d'une cellule psychologique.

On a cru, dans un premier temps, que ces Mbororo avaient été victimes de soldats tchadiens démobilisés ou « dégraissés ». En réalité, il s'agit plutôt, d'après Seignobos, d'éléments de garnisons du Sud du Tchad qui se sont associés dans un premier temps à des Mbororo Uuda, utilisés comme éclaireurs, pour effectuer des coups de main contre de riches éleveurs. Appelées *zargina*, ces bandes vont peu à peu s'étoffer car des jeunes, bergers ou marginalisés, vont les rejoindre. Les Mbororo, grâce à l'aide fournie par le Président Patassé qui exerça le pouvoir de 1993 à 2003, créent des milices anti-*zargina* dirigées par le charismatique « Général Oodji ». Armées d'arcs et de flèches empoisonnées, elles vont s'opposer aux kalachnikov des *zargina*. Des conflits internes (Woodaabe contre les maires d'élevage, Jafun) et l'arrivée au pouvoir de Bozizé, peu favorable aux Mbororo, en 2003 vont favoriser les offensives des *zargina* et entraîner le départ des grands éleveurs vers le Cameroun. Les *zargina*, connus comme « coupeurs de route », sont passés à partir de 1992 au rapt de plusieurs milliers d'enfants. Pour les sauver, les Mbororo n'ont eu d'autre solution que de vendre leurs animaux. En 2006-2007 des départs massifs des Mbororo vers le Cameroun ont lieu car leur présence en RCA est remise en cause par le pouvoir du fait de leur allochtonie. Les réfugiés au Cameroun, interrogés par l'auteur, ont conscience d'appartenir à une société en pleine dérégulation et tentent par divers moyens d'enrayer cette évolution (retour au code de valeurs appelé *pulaaku* des Peuls éleveurs, manifestations en faveur de l'islam). Des associations Mbororo militent aussi en faveur de la scolarisation des enfants pour prouver qu'il existe désormais un réel désir d'intégration. Malgré ces initiatives, en l'absence d'autres alternatives à court terme (commerce, transport, etc.), les Mbororo se sentent condamnés à pratiquer

l'agriculture, activité peu valorisée dans leur société. L'avenir leur apparaît, dans un tel contexte, bien incertain. Ceux qui étaient restés en RCA fuient, à leur tour, le pays en direction du Soudan et de la République démocratique du Congo. Ceux qui ont choisi de revenir au Cameroun sont souvent confrontés aux mêmes formes d'insécurité qu'ils ont connu en RCA. En conclusion, l'auteur montre que les Mbororo ne peuvent remonter, comme par le passé, vers les zones sahéliennes car le climat s'est détérioré depuis les années 1970.

La qualité de ce travail, qui contient aussi des annexes et un glossaire, devrait inciter les responsables des agences internationales de développement à recourir de manière systématique à l'emploi de spécialistes de sciences humaines.

**Claude ARDITI**

**BAUMGARDT Ursula, Jean DERIVE (dir.). 2005. *Paroles nomades. Ecrits d'ethnolinguistique africaine*. Paris : Karthala, 544 p.**

Ce volumineux ouvrage, préfacé par Geneviève Calame-Griaule, est dédié à Christiane Seydou, chercheuse bien connue pour ses travaux sur la littérature orale peule et dont la bibliographie est donnée en fin de volume. Ursula Baumgardt et Jean Derive, dans leur courte introduction, soulignent joliment l'aura et la modestie de leur collègue. Ils citent à cette fin cinq devinettes, notamment : « Elle ne se met jamais en avant et pourtant elle précède » ; « Elle ne cherche pas à briller et pourtant elle éclaire ». « Il n'y a pas un africaniste, écrivent-ils, pour peu qu'il se soit intéressé de près ou de loin à la culture verbale de la société qu'il étudie, qui ne sache qu'il n'y a qu'une seule et même réponse : Christiane Seydou » (p. 9). Sa notoriété est telle qu'il est inutile de s'y apesantir.

L'ouvrage rassemble 30 contributions réparties en quatre parties : 1) théorie littéraire et oralité ; 2) Des Peuls ; 3) Des Peuls et des autres ; 4) Des autres. Tous les spécialistes de littérature orale et de culture peule, et plus largement tous les africanistes trouveront leur bonheur dans ce livre. Plutôt qu'en faire un compte rendu exhaustif, nous mettrons l'accent sur les contributions qui intéressent plus particulièrement les sociétés du bassin tchadien. Elles sont au nombre de quatre. Un premier texte purement linguistique de Raymond Boyd s'intitule « Les taits tonals dans le peul véhiculaire de l'Adamaoua » (pp. 249-279). Il est suivi de deux autres articles, de Paulette Roulon-Doko et de Suzanne Ruelland, qui portent sur les contacts interculturels avec les Gbaya et les Tupuri respectivement. Celui de Paulette Roulon-Doko a pour titre « Mon ami(e) mbororo : vingt ans de contact Gbaya-Mbororo, 1970-1990 ». Elle y souligne les échanges, l'entraide et même l'amitié interpersonnelle qui a marqué pendant 20 ans les relations entre ces deux populations sans hiérarchie. Elles partagent

ainsi de façon harmonieuse un même territoire, l'une de façon temporaire pour les pâtures, l'autre de façon permanente pour la chasse, le piégeage et la cueillette, jusqu'à ce que la décision gouvernementale de fermer la frontière entre le Cameroun et la RCA oblige les éleveurs mbororo à se fixer en RCA et devienne source de conflits. Quant au texte de Suzanne Ruelland, il porte sur l'image qu'ont les Tupuri des Peuls, et sur son évolution dans le temps. Elle évoque notamment les cas d'extrême pauvreté du début du XX<sup>e</sup> siècle, où des Tupuri pour survivre offraient leurs propres enfants aux Peuls en échange de mil. Cette situation est comparée à celle plus récente des jeunes bergers tupuri qui travaillent chez les Peuls. L'hétérogénéité culturelle de ces deux peuples est soulignée, en dépit du fait qu'ils « partagent la passion des bovins » (p. 300). Le dernier texte intéressant notre zone géographique est d'Henry Tourneux et concerne les Kotoko. Il analyse et compare deux versions d'un conte, « L'enfant terrible d' Afadé », l'une masculine et l'autre féminine, pour conclure que ce conte « semble avoir pour principale fonction la mise en cause, donc la relativisation, de l'ordre établi. Ses principales cibles sont le pouvoir temporel (sultan) et le pouvoir spirituel (marabout) » (pp. 471-472).

La proportion de textes concernant les populations du bassin tchadien est donc assez faible dans ce gros volume (moins de 15 %), face à ceux portant sur l'Afrique de l'Ouest, mais l'intérêt général des sujets abordés et la qualité des auteurs incitent vivement à en recommander la lecture.

**Catherine BAROIN**  
CNRS, UMR 7041

**DINGAMMADJI, Arnaud. 2007. *Ngarta Tombalbaye. Parcours et rôle dans la vie politique du Tchad (1959-1975)*. Paris, L'Harmattan, Pour Mieux Connaître le Tchad, 441 p. Préface d'Alain Vivien.**

Il est de prime abord assez surprenant que PMCT publie la même année deux livres consacrés au Président Tombalbaye. Nous avons en effet rendu compte en 2007 dans le précédent bulletin Méga-Tchad du livre de Bichara Idriss Haggar, *Histoire politique du Tchad sous le régime du Président François Tombalbaye 1960-1975. Déjà, le Tchad était mal parti!*<sup>1</sup>. Ceci est sans doute lié aux turbulences qui ont marqué ces dernières années le fonctionnement de cette association. Il peut pourtant être intéressant que deux auteurs, appartenant l'un au Tchad du Nord et l'autre au Tchad du Sud, proposent chacun leur analyse des premières années de l'indépendance et de l'homme politique qui dirigea le pays à cette époque.

---

<sup>1</sup>2007. Paris, L'Harmattan, 425 p., Préface d'Antoine Bangui.

Dingammadji est enseignant et fait partie de la rédaction de la revue *Carrefour* publiée par le centre culturel Al Mouna. Il souhaite devenir historien et ce livre constitue sa première tentative dans ce sens. La matière première consiste en une quinzaine d'entretiens avec des personnes ayant pour point commun d'avoir vécu à l'époque de Tombalbaye (dont les enfants du président), complétés par l'exploitation d'une bibliographie en français (articles de presse, documents administratifs, livres) qui ignore systématiquement les travaux anglo-saxons. L'objectif de l'auteur est de comprendre pourquoi, en tant que représentant de la « génération consciente actuelle », son pays occupe en Afrique subsaharienne l'une des dernières places en matière de développement économique et social. Il oublie pourtant de mentionner que le Tchad s'est vu décerner en 2005 la première place par Transparency International, organisme qui étudie et lutte contre la corruption dans le monde.

L'architecture du livre comprend dix chapitres présentés de manière chronologique. On peut donc suivre pas à pas la vie de Tombalbaye : son enfance (« le destin d'un enfant de brousse »), son arrivée au pouvoir en 1959, l'accession du Tchad à l'indépendance, « la montée des périls » (chapitre IV), la rébellion et le Frolinat, la politique arabe du Tchad (1971-1975), l'ère des complots permanents, la Révolution culturelle et le MNRCS, et enfin la chute et la mort de Tombalbaye en avril 1975. L'ouvrage se termine par une tentative d'évaluation de l'homme et de son héritage.

Il ne peut être question, dans le cadre d'un bref compte-rendu, d'analyser en détail le contenu des différents chapitres dont les thèmes ont en général déjà fait l'objet de développements dans d'autres travaux, mais bien plutôt de signaler ceux qui nous paraissent présenter le plus d'originalité. C'est ainsi que le premier chapitre fournit de précieuses informations sur l'enfance de Tombalbaye, sa formation, et les influences qui firent de lui un militant du PPT/RDA. On apprend ainsi son admiration pour G. Lissette dont les idées, qualifiées de marxistes par l'administration coloniale, lui vaudront d'être surveillé à partir de 1946 et d'être ensuite victime de nombreuses brimades. Le Sud du pays dans lequel le coton avait été introduit dans les années 1930 était de manière récurrente agité par des troubles car les agents, souvent français, de la Cotonfran étaient accusés d'escroquer les paysans sur le poids de leur récolte. Tombalbaye prit avec courage, en tant que responsable politique du PPT, fait et cause pour les paysans.

Dingammadji montre ensuite dans « la montée des périls » comment en 1962 Tombalbaye, après avoir épuré la classe politique et instauré le régime de parti unique, se trouve confronté à une situation difficile : conjuration du 22 mars 1963, journée sanglante du 16 septembre 1963, événements dits de Mangalmé, etc. La création du Frolinat, mouvement d'opposition armée en majeure partie composé de musulmans, marque le début d'une longue période de guerre et d'insécurité. L'auteur réfute l'argumentation qu'il attribue, sans les citer

nommément, à des « spécialistes du Tchad » d'après laquelle l'instauration du parti unique, la persécution des élites musulmanes, la monopolisation du pouvoir par les Sara, etc. seraient à l'origine de cette situation. Pour lui « le mal tchadien » serait « d'origine psychologique » (p. 168). En réalité l'argumentation qu'il développe -fierté des populations musulmanes, fondée sur leur religion et leur langue, refus du système colonial- privilégie surtout les facteurs historiques et anthropologiques.

Le long chapitre consacré à la Révolution culturelle (pp. 273-315) contient des informations et des analyses originales. Ce mouvement politique, fruit de diverses influences (zaïroise, haïtienne, etc.) avait pour objectif déclaré de revenir à une authenticité africaine qui aurait été pervertie par le contact avec l'Occident. Les premières manifestations de la Révolution culturelle furent, dès 1972, la revalorisation de la chefferie (installation du sultan de Fort-Lamy suivie d'autres nominations de chefs), le changement de noms des villes (Fort-Archambault devient Sahr -terme sara qui signifie camp de concentration- en 1972 et Fort-Lamy devient N'djaména (qui en arabe signifie « nous nous reposons ») en 1974, etc.). Mais ce n'est qu'à partir de 1973 que la Révolution culturelle entre dans une phase décisive. En juillet a lieu une importante manifestation populaire dans la capitale, dans le but de dénoncer la politique du gouvernement français incarnée par J. Foccart. En août de la même année, au cours d'une conférence à Sarh, le concept de Révolution culturelle est défini. Il s'agit surtout d'un retour aux sources, à un âge d'or précolonial. Le Mouvement National pour la Révolution Culturelle et Sociale est créé pour remplacer le parti unique. Notons que dans ses objectifs figurait celui d'atteindre une production de coton de 750.000 tonnes, alors que le slogan défendu par Tombalbaye et le PPT/RDA était dans les années 1960 « Plus de coton, plus de chefs » !

Dingammadji participe avec cet ouvrage, mais sans le formuler de manière explicite, à un courant de pensée incarné par des auteurs sudistes (Beyem Roné par exemple), qui contribue à réhabiliter les premières années de l'indépendance et pour certains d'entre eux à envisager, pour résoudre les problèmes du pays, une solution fédérale voire séparatiste. Les analyses politiques de Dingammadji, beaucoup plus modérées, auraient pourtant gagné à être accompagnées d'un examen minutieux de l'économie du pays.

**Claude ARDITI**

**ABOMO-MAURIN, Marie-Rose (dir.). 2008. *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*, Paris, L'Harmattan, 230 p.**

Le titre même du livre, *Littérature orale : genres, fonction et réécriture*, met en évidence les trois axes d'analyse qui constituent le présent ouvrage. Ainsi, la classification des genres oraux, leur fonction dans la société et leur réécriture dans la modernité sont les trois sujets abordés dans les trois différentes parties qui organisent le livre. Pourtant, ce qui rend particulièrement intéressante sa lecture est la nouvelle perspective pluridisciplinaire adoptée par les dix auteurs. Comme le souligne, d'une façon convaincante, Charles Belinga b'Eno dans l'avant-propos, « la pertinence du regard de ce nouvel apport sur la littérature orale africaine est sa transversalité » (p. 5).

En introduction, Marie-Rose Abomo-Maurin désigne les régions d'Afrique concernées (l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale et la Zambie) puis expose la structure et le contenu de l'ouvrage. Ensuite la première partie, intitulée « genres oraux : textes et statut », regroupe trois études dont la première, d'Alain Joseph Sissao, est représentative de l'ensemble de l'œuvre.

Dans son étude intitulée « aperçu sur la littérature orale *moaaga* », Alain Joseph Sissao part du constat que « la littérature orale des *Moose* [population du Burkina] possède des genres oraux spécifiques » (p. 17). Il tente de montrer, - à travers une étude sur la taxinomie des formes narratives (le conte long, la nouvelle) et des formes non narratives (le proverbe, la devinette, la devise), selon les *Moose* eux-mêmes -, qu'il y a un 'substrat' culturel propre à cette culture qui fonde le type de classification que celle-ci fait de ses genres oraux. Autrement dit, l'auteur nous présente, les « principes qui fondent les genres oraux ainsi que les éléments culturels qui bâtissent l'architecture de la culture verbale des Moose » (p. 37).

Sur la même ligne, Charles Belinga b'Eno, dans son étude intitulée « disposition narrato-discursive et idéologie de la non-guerre dans le lexique du *Mvët Ékañ* », vise à montrer comment le *Mvët Ékañ*, épopée des Boulou-Beti-Fañ, véhicule une idéologie propre à cette population. Le *Mvët Ékañ* est un ensemble littéraire, que l'auteur définit comme « une création permanente d'épisodes nouveaux sur un fonds mythologique invariable » (p. 42). A travers la parole des poètes, ce genre transmet, intentionnellement, une idéologie : « faire la guerre pour maintenir la paix » (p. 9). Cette idéologie donc n'est pas isolée de son contexte historique et social.

Un deuxième texte du même auteur, intitulé « la légitimation en littérature orale : le cas de l'épopée orale du *Mvët* du Cameroun, du Gabon et de la Guinée équatoriale », trace brièvement deux parcours lexicaux et sémantiques qui permettent de distinguer le *Mvët* "instrument de musique traditionnel" du *Mvët* "ensemble musical/ensemble littéraire" avec, à l'intérieur de cette dernière catégorie, également la distinction entre le *Mvët* "mineur" (ballades amoureuses,

chroniques mineures, chantefables) et le *Mvët Ékañ* "l'épopée orale", qui raconte l'histoire des guerres terribles qui opposent deux peuples imaginaires : les Okü du Nord (mortels) et les Ékañ du Sud (immortels). Le *Mvët Ékañ* est récité par le *mbômô-mvët* (poète initié) qui légitime « son rôle, son statut, et sa signification dans les conditions d'une performance » (p. 9).

La deuxième partie de l'ouvrage, consacrée aux « genres oraux, fonctionnalité et fonctions », regroupe cinq articles. Le premier texte, de Sandra Bornand, s'intitule « le *marcanda* ou deuil de la femme préférée ». Il traite de la fonction de l'oralité dans un genre particulier, le *marcanda* des Zarma du Niger, qui s'inscrit dans le cadre du mariage polygame et, en particulier, de la cérémonie de « deuil de la femme préférée ». Le *marcanda* est composé de « chants d'insultes (envers chacun des nouveaux mariés) et d'énonciation de proverbes » (p. 72) dits par les femmes mariées du village. Cela aide la dernière épouse - de celui qui se remarie - à faire le deuil de sa situation privilégiée et à accepter son nouveau statut. Le *marcanda* a donc une fonction exutoire.

Suit l'étude d'Alice Degorce sur les « chants funéraires *moose* et [leurs] fonctionnalités » au Burkina Faso. Ces chants sont analysés en contexte d'énonciation - les veillées funéraires *moose* - puis classés en trois catégories : les chants pour le défunt, les chants pour les morts et les chants pour les vivants. Selon les circonstances, ils ont trois rôles différents : celui d'exutoire ; celui du dialogue entre les vivants et les morts, et celui de la transmission des valeurs culturelles et des identités.

Vient ensuite l'étude d'Anne-Marie Dauphin-Tinturier, intitulée « les chants d'initiation dans le rituel du *cisungu* en Zambie ». L'auteur décrit, brièvement, les cinq phases qui caractérisent le rituel d'initiation des *Bemba* de la Zambie, « rites de passage qui structurent la vie des individus depuis le statut d'enfant jusqu'au statut d'ancêtre » (p. 99). L'initiation de la jeune fille peu avant le mariage s'inscrit dans la deuxième phase de ce rituel d'initiation 'totale'. Comprenant deux temps -une période de préparation et une cérémonie finale- il est ponctué de plusieurs chants qui marquent certaines étapes et certaines actions du rituel. Cet article met particulièrement en valeur l'imbrication de la littérature orale et de l'anthropologie.

Dans l'étude suivante, intitulée « la femme dans les *Contes* de Birago Diop », Alice-Delphine Tang explore la thématique de la femme en Afrique à travers son image dans les contes de Birago Diop. Elle met en évidence les thèmes récurrents que sont le problème de la dot, la langue de la femme, la vieille femme, la mauvaise épouse, la marâtre et l'épouse généreuse, et souligne le rôle central de la femme dans la société et la littérature orale.

Enfin, un article de Marie-Rose Abomo-Maurin clôturera cette partie, sous le titre : « Moneblum ou l'Homme bleu : une figure héroïque de la résistance ». L'auteur présente un récit épique des Fañ-Boulou-Beti du Cameroun, qui « met



en scène le combat qui oppose Moneblum à la famille ékañ » (p. 122) et souligne les faiblesses de Moneblum face aux *Ékañ* (immortelles). C'est encore la dialectique de la guerre et de la paix qui caractérise ce genre oral (le *Mvët* ou épopée).

La troisième partie « oralité, écriture et réécriture » est la plus littéraire et comprend quatre articles. La première étude « Oralité africaine dans *Nnanga Kon*, roman en langue boulou de Jean-Louis Njemba Medou » par Marie-Rose Abomo-Maurin, porte sur l'insertion de l'oralité africaine dans un roman en langue boulou. Ce texte en langue africaine (boulou) a pour but la perpétuation de la langue locale et de la culture traditionnelle boulou. L'auteur du roman utilise des « termes archaïques » (p. 144), des genres oraux (le proverbe, la devinette, le langage tambouriné) et des descriptions de cérémonies rituelles, qui sont les « trois modalités de l'insertion de l'oral dans l'écrit » (p. 146).

Dans son article « L'oiseau fétiche ou le rôle du conte chez Goyemide » Françoise Ugochukwu se focalise aussi sur l'insertion de l'oral - en particulier le conte - dans l'écrit. Mais l'analyse porte ici sur deux romans en langue française (*Le silence de la forêt* et *Le dernier survivant de la caravane*) de l'écrivain centrafricain Etienne Goyemide (1942-1997). Les contes qu'Etienne Goyemide insère dans ses romans sont étiologiques, comme le souligne l'auteur dans sa conclusion : « savoir répondre ou pourquoi, c'est se rendre maître du monde dans lequel on vit et pouvoir alors inventer le comment » (p. 174).

L'étude qui suit, par Véronique Cornius, « Sous l'égide de Perrault et La Fontaine : le cycle de Leuk revu et corrigé par Senghor et Sadjì », introduit la problématique de l'« adaptation pédagogique » des manuels scolaires en Afrique, en nous montrant comment deux auteurs sénégalais, Senghor et Sadjì, promurent cette nouvelle pédagogie en puisant « dans le fonds oral traditionnel pour composer leur livre de lecture » (p. 178), *La Belle Histoire de Leuk le lièvre* (1953). Mais, en passant de l'oralité à l'écriture, ils négligèrent les traits caractéristiques de l'oralité et l'auteur parle alors d'une « littérialisation ambiguë » (p. 179).

La 3<sup>ème</sup> partie se termine sur l'article de Léontine Gueyes-Troh, intitulé « l'oralité dans l'œuvre de Venance Konan : de l'épique à l'anti-épique », qui met en évidence « les relations que l'écriture romanesque entretient avec l'épopée » (p. 12). Dans le roman *Les Prisonniers de la haine* et le recueil de nouvelles *Robert et les Catapila* de l'écrivain ivoirien Venance Konan, on assiste à un nouveau type de traduction du patrimoine oral africain, où « l'épique fait place à l'anti-épique par l'omniprésence des combats individuels et la dégénérescence des valeurs » (p. 207). Une brève présentation des auteurs et de leurs travaux clôturer le livre.

L'ouvrage est très intéressant pour la variété des sujets et des points de vue qu'il rassemble. Il y manque, peut-être, une conclusion générale où les auteurs

auraient mis en valeur les arguments innovants. Cependant, ce livre bien structuré pose un regard attentif sur l'univers oral africain qui ne se limite pas au « déjà dit », mais fait avancer la réflexion sur les thèmes très ouverts de la spécificité culturelle des genres oraux, le contexte social et historique dans lequel s'inscrit le genre oral et la 'littérialisation' de l'oralité.

Elisa FIORIO

**TUBIANA, Marie-José (éd.). 2008. *Hommes sans voix, Forgerons du Nord-Est du Tchad et de l'Est du Niger*, Paris, L'Harmattan, Collection Pour Mieux Connaître le Tchad, 185 p.**

Ce livre séduit par la richesse des données qu'il apporte, en même temps qu'il agace par un manque souvent flagrant d'analyse. Sa construction de plus laisse à désirer, car en dépit d'un sujet commun, celui des forgerons, il juxtapose sans les lier deux parties sans rapport l'une avec l'autre. La première partie, sous la plume de Joseph et Marie-José Tubiana, esquisse l'histoire, le statut et les activités variées des forgerons des BeRi et des Daza du Nord-Est du Tchad tandis que la seconde, rédigée par leur fils Jérôme, se centre sur les forgerons chasseurs et la chasse qu'ils pratiquent en Ennedi et dans l'Est du Niger.

C'est la première partie qui donne son titre à l'ouvrage. Les auteurs y soulignent en effet les difficultés d'enquête, liées au mutisme des forgerons qui seraient des « *Hommes sans voix* ». Ils attribuent ce mutisme au statut de subordonnés des forgerons, et donc à leur méfiance. Mais cette méfiance résulte aussi des conditions de l'enquête. Ce point, qui n'est pas mis en avant, est pourtant bien indiqué page 12 : les auteurs reconnaissent qu'ils *n'ont pas vraiment vécu* près des forgerons. Ils se sont contentés de les côtoyer, en milieu citadin (N'Djaména et Fada) et lors d'une tournée dans quelques villages de l'Ennedi en 1994-1995. La seconde partie, par contre, résulte d'enquêtes plus fouillées. Elle reproduit divers passages de la thèse soutenue par Jérôme Tubiana en 2006 à l'INALCO.

Après une galerie de portraits de divers forgerons rencontrés, la première partie évoque l'histoire de ces artisans, les mythes qui les concernent, leur statut, leurs activités. Toutes ces données sont fort intéressantes, mais elles ne font l'objet d'aucune analyse. Tel est en particulier le cas du statut des forgerons par rapport aux autres catégories sociales, point essentiel s'il en est. Les propos d'un forgeron de Fada sont rapportés page 51 sans commentaire : « Les forgerons n'aiment pas faire la guerre. Ils ne tuent pas les gens ». Or cette caractéristique n'est pas un détail parmi d'autres, comme le laisse entendre sa présentation. Il s'agit d'un point crucial, dont Jérôme Tubiana énonce la cause en seconde partie (p. 114) : « Un forgeron n'a pas besoin d'armes, car il est un vassal placé sous la protection d'un non-forgeron. Pour un non-forgeron, se battre avec ou tuer un forgeron, et donc s'en prendre à un inférieur n'ayant pas l'usage d'armes de

guerre, est considéré comme un acte méprisable, entaché du mépris dont les forgerons sont eux-mêmes l'objet ». Il est regrettable que Marie-José Tubiana, éditrice du volume, n'ait pas rapproché ces deux passages, ne serait-ce que par une note qui aurait donné aux propos du forgeron de Fada une toute autre dimension.

Il y avait lieu d'ailleurs de pousser l'explication plus loin que ne le fait Jérôme Tubiana. En effet non seulement un forgeron n'a pas *besoin* d'armes de guerre, comme il l'écrit, mais l'usage de ces armes lui est *interdit*. C'est bien pour cette raison que, dans le mythe rapporté p. 66 sq, les forgerons font intervenir les ennemis du groupe qu'ils veulent détruire, quitte à leur fabriquer des armes, au lieu de se borner simplement à les tuer eux-mêmes. Le mythe narre les faits, comme il se doit, mais on peut regretter que l'éditeur pour sa part n'ait pas cherché à dégager les ressorts tacites de l'intrigue, ce qui aurait donné beaucoup plus d'intérêt à cette lecture.

L'analyse fait défaut, ici comme ailleurs, ce qui est d'autant plus déplorable qu'il y avait lieu de souligner, sans effort démesuré, la cohérence qui s'observe dans l'ensemble des données qui sont présentées. Au-delà même du monde des BeRi et des Daza auquel se limite ce livre (il exclut délibérément les Teda du Tibesti), les remarquables convergences qui caractérisent le statut des forgerons dans l'immense espace saharo-sahélien ne sont pas même évoquées, ne serait-ce que par une courte phrase en introduction. Elles soulèvent pourtant de nombreuses interrogations, car à l'évidence elles ne sont pas fortuites. Il s'agit d'une problématique difficile mais passionnante, dont cet ouvrage par la force des choses ne peut être que partie prenante. Mais Marie-José Tubiana, dans sa grande modestie, se refuse même à évoquer la question et à réfléchir sur ses propres données.

**Catherine BAROIN**

## THESES ET MEMOIRES

### THESES

**KRÄTLI Saverio, 2007, Cows who choose domestication. Generation and management of domestic animal diversity by Wodaabe pastoralists (Niger).** University of Sussex, Institute of Development Studies, thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy, 325 p.

International concern for the loss of domestic animal biodiversity (DAD) highlights the irreplaceable role of locally adapted breeds in low-input settings and recommends their conservation 'in the surroundings where they were developed'. However, a critical lack of knowledge about livestock breeding in these settings has so far hindered the move from policy to implementation. This research takes up this challenge, looking at cattle breeding amongst a highly specialised group of producers operating with low external input under conditions of structural unpredictability.

The data were produced during three months of archival work in France and twenty months of fieldwork in central Niger, combining a broadly socio-anthropological approach with an innovative semi-structured exercise for the genealogical analysis of the herd (an elaboration from a range of participatory techniques). Theory wise, the research draws from post-Foucaultian reflections on knowledge/power, systemic views in biology, non-equilibrium approaches to nature and resource management (following the recent High Reliability Pastoralism model) and Science and Technology Studies perspectives on science in practice. These strands of theory are considered particularly for their diverse contribution to a critical revision of either or both the balance-of-nature paradigm and the nature-culture divide.

Current scientific characterisation of the Bororo zebu (WoDaaBe's main cattle breed) is based on a century old tradition of unfounded information. The genealogical analysis of WoDaaBe' herds shows that cattle reproduction is strictly controlled. Mating is systematically selective, discerningly matching bulls and cows. Out-selection through marketing targets most males and poorly performing female lines. The WoDaaBe's production strategy (exploiting ecological unpredictability as a key resource) relies on their animals' operating capacity as feeders and their peculiar 'co-operative' disposition towards their

herders. These assets are complex, rooted in cognitive variables and depend largely on extra-genetic inheritance. The WoDaaBe gain and maintain them through a 'persuasive' management approach (integrating cattle-specific behavioural patterns), and large breeding networks geared towards ensuring the continuity of critical social structures and feeding-related competence within the breeding population.

Overall, the findings indicate that the model of animal science currently informing the science/policy debate on DAD (looking at diversity exclusively through the lenses of genetics and ignoring animal behaviour) falls dramatically short of representing those breeding systems that are supposed to be the policy's core concern.

(résumé par l'auteur)

**BONNECASE Vincent. 2008. Pauvreté au Sahel. La construction des savoirs sur les niveaux de vie au Burkina Faso, au Mali et au Niger (1945-1974).** Thèse de doctorat en histoire, Université de Paris 1 (dir. Pierre BOILLEY).

En 1945, les conditions de vie des populations colonisées ne constituent guère un objet de mesure en Haute-Volta, au Niger et au Soudan français. Quand bien même l'amélioration de ces conditions constitue, depuis la conquête, un élément majeur de la justification coloniale, il n'a été, jusqu'alors, que peu question pour les colonisateurs d'en vérifier l'effectivité. Trente ans plus tard, la Haute-Volta, le Mali et le Niger apparaissent parmi les pays les plus pauvres du monde et les populations du Sahel s'inscrivent dans une hiérarchie internationale des niveaux de vie au sein de laquelle elles occupent les dernières places. C'est cette émergence de « la pauvreté » comme objet d'investigations et de mesure en Afrique sahéenne que cette thèse vise à expliciter, en tenant à la fois compte de la standardisation des savoirs à l'échelle internationale et des modalités concrètes d'investigations à l'échelle locale. Il s'agit, à travers le cas sahéen, de retracer une histoire de la mesurabilité et de la comparabilité des conditions de vie dans un contexte colonial et post-colonial.

**FAVRE, Johanne. 2008. Insécurités, une interprétation environnementale de la violence au Ouaddaï (Tchad oriental).** Thèse de doctorat de géographie, Université de Paris I (dir. Roland Pourtier).

Le point de départ de la thèse est de mesurer la validité des théories anglo-saxonnes sur les « conflits environnementaux » : en quoi la dégradation de l'environnement est-elle à l'origine de pénuries de ressources, elles-mêmes source de conflits ?

Appliquée à l'Est du Tchad, dans le contexte de la recherche, cette théorie révèle rapidement sa pertinence et ses limites. Dès 2003, l'arrivée dans la région des réfugiés soudanais chassés par la guerre du Darfour provoque des conflits autour de ressources déjà raréfiées par les sécheresses antérieures : eau, bois, pâturages, terres cultivables. L'aide humanitaire, destinée essentiellement aux réfugiés sédentarisés dans des camps, renforce le sentiment d'injustice des populations locales.

Mais la violence au Ouaddaï est bien antérieure à ce contexte. Et la recrudescence des rébellions tchadiennes et des conflits intercommunautaires nécessite d'interroger les facteurs politiques et culturels internes qui empêchent de rompre le cycle de violence.

La thèse fait le point sur un débat qui a mobilisé durant les années 1990-2000 des chercheurs de plusieurs pays (Canada, Etats-Unis, Suisse, Norvège, Royaume-Uni, Russie, Inde...), partisans ou détracteurs des théories « néo-malthusiennes » sur l'origine environnementale des conflits. L'attribution en 2007 du Prix Nobel de la Paix à Al Gore et au Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ou les travaux du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) sur l'origine environnementale des guerres montrent que les théories développées depuis 1990 par les chercheurs de l'école de Toronto (T. Homer-Dixon) et du projet suisse ENCOP (Günther Baechler) constituent désormais une grille de lecture admise des conflits.

L'auteur décrit l'arrivée des réfugiés du Darfour dans l'Est du Tchad et le déferlement humanitaire qui s'en est suivi. Une imbrication de violences à plusieurs échelles – débordements de la guerre du Darfour, tensions locales autour des ressources, exactions, rébellions – est à l'origine du déploiement en 2008 d'une force de protection (des civils et des humanitaires) ONU/Union européenne. Cette actualité « chaude » est éclairée par l'analyse des choix politiques et économiques et des relations extérieures du régime tchadien.

Le rapport au territoire est déterminant. Ancien centre, le Ouaddaï est devenu un *Far est* marginalisé dans l'Etat construit par la colonisation. La région pâtit de l'absence d'aménagement et d'administration. La frontière soudanaise est

propice à la fuite et à l'insoumission. L'« *Etat hinterland* » (J. Herbst) tchadien est un vaste territoire aux périphéries sous-peuplées où se fomentent les rébellions. Qui s'empare de la capitale s'empare du pouvoir, et ce cycle semble sans fin.

Mais il faut remonter aux causes profondes de la violence. En convoquant l'histoire, l'auteur montre comment la conquête coloniale, en détruisant l'empire du Ouaddaï, a suscité un repli identitaire et un refus des valeurs de l'Occident. Elle éclaire le fonctionnement du régime actuel en le rapprochant de cette monarchie précoloniale qui « *faisait la guerre pour accumuler, et accumulait pour faire la guerre* » (S.P. Reyna). Cette perspective historique et culturelle permet de donner sens aux obstacles au développement, à la crise scolaire et aux impasses politiques. Elle est aussi, selon Johanne Favre, la condition sine qua non d'une sortie de crise : parce qu'elle seule permet de substituer à l'affrontement des identités et des mémoires douloureuses la construction d'une histoire commune, d'une nation réconciliée.

Les recherches menées introduisent dans le champ de la géographie française une lecture environnementale de la violence que la communauté internationale est en train de s'approprier. La thèse montre que le lien causal entre dégradation de l'environnement et occurrence de la violence n'est ni direct ni exclusif, et qu'il ne déresponsabilise aucunement le politique. Il apparaît qu'au Tchad, la gestion de la pénurie des ressources (par l'aide humanitaire) et la gestion des ressources (pétrolières) sont toutes deux facteurs d'inégalités, d'affaiblissement de l'Etat et de conflits.

L'Est du Tchad est depuis un demi-siècle le théâtre d'interventions humanitaires d'urgence et de projets de développement. Leur principal objectif est de combattre l'insécurité alimentaire, par des distributions de nourriture et par l'amélioration de la productivité agricole et pastorale. Face aux carences étatiques, les agences de coopération bilatérales et les institutions internationales prônent la « participation communautaire » : le développement doit venir des populations elles-mêmes, organisées à cette fin. Les enquêtes menées révèlent l'échec de cette stratégie qui tient lieu de modèle de développement, alors que la fragilité des individus et des groupes ne leur permet pas d'assumer les tâches définies par les projets et que la violence persistante décourage tout investissement dans l'avenir.

L'armée française est présente dans l'Est du Tchad depuis plus d'un siècle, depuis que le colonel Largeau entreprit de pacifier l'empire du Ouaddaï et de convertir ses habitants aux bienfaits de la « civilisation ». Mais il détruisit l'empire, et aucun progrès social ne suivit la conquête. L'intervention de la force européenne EUFOR (dont plus de la moitié des effectifs sont français) pour sécuriser la région à partir de 2008 est perçue à travers le prisme de cette histoire. L'ONU, qui prend le relais de l'Union européenne dans la région en

mars 2009, incarne le double objectif des origines : pacifier, et développer. Un double échec, dès lors que la nature même du régime tchadien entretient la violence.

Au Tchad, l'idéalisation de la période précoloniale et la valorisation de la violence puisent leurs sources dans la violence du contact avec le colonisateur. Repenser la relation entre l'Afrique et l'Occident, c'est se donner les moyens de comprendre ce que les acteurs étrangers perçoivent comme un « refus du développement » (les résistances à la médecine moderne, à la scolarisation, à l'adoption de techniques importées). Le développement de l'Afrique ne naîtra pas d'améliorations matérielles imposées. Il passe par la compréhension de sa propre histoire et doit s'élaborer en tant que projet démocratique.

Alors que les violences au Sud sont souvent perçues comme des phénomènes anarchiques et inévitables, le regard sur l'histoire restitue leur sens aux événements, et leur humanité aux acteurs. L'enjeu est alors de redéfinir les rapports entre l'Occident et le Sud : de remplacer la relation contradictoire d'« aide » et d'exploitation des ressources par une compréhension mutuelle, afin de mettre les ressources du Sud (naturelles et humaines) au service de son propre développement.

(résumé de l'auteur)

**DJAMEN NANA Patrice, 2008, Territoire, filière et temps ; modalités et enjeux de l'insertion marchande des systèmes d'élevage bovins au Nord-Cameroun.** Paris, thèse d'agronomie, AgroParisTech, (dir. Jean Lossouarn, AgroParisTech, co-dir. Joseph Djoukam, Université de Dschang), 289 p.

À partir d'une interrogation relative à la sécurité alimentaire, liée notamment à la baisse régulière de la consommation de viande à Garoua, la thèse étudie comment un système de production (l'élevage extensif) peut s'insérer dans un circuit marchand (la filière de la viande). Cette thèse, présentée en agronomie et plus spécialement en zootechnie, s'avère, en fait, pluridisciplinaire dans une perspective intégrative d'autres disciplines, en particulier l'économie. Le corps de la thèse est organisé en 7 chapitres de longueur et d'importance inégales.

Le premier chapitre est une présentation socio-économique de la province du Nord. Elle met en place les principales dynamiques économiques en cours dans cette province : les migrations rurales, la croissance urbaine de Garoua, le rôle moteur de la culture cotonnière, les enjeux entre les aires protégées et l'élevage bovin. Le chapitre 2 élargit d'abord le propos en esquissant une typologie des systèmes d'élevage en Afrique. Face au postulat d'une évolution de ces



systèmes seulement sous la contrainte de crises, P. Djamé Nana oppose l'hypothèse vraisemblable d'une dynamique volontaire, notamment en réponse aux demandes des consommateurs urbains, ici ceux de Garoua. Le chapitre 3 est une revue des grandes notions qui serviront de cadre théorique à l'étude. Parmi ces notions mises en avant, celle de vulnérabilité semble particulièrement pertinente car elle correspond à une idée souvent partagée par les éleveurs eux-mêmes et elle nuance une conception uniquement positive de l'influence du marché. Elle sera d'ailleurs reprise dans le dernier chapitre. Le chapitre 4 expose la méthode et les modalités de la recherche. Ce fut une entreprise lourde par les enquêtes engagées, les suivis d'animaux en embouche, les mesures corporelles en abattoir pendant une année, soit tout un protocole de recherches, d'amont en aval de la filière bovine. Certes, ces dispositifs lourds se sont heurtés à des résistances, ce qui donne lieu à des réflexions pertinentes sur l'opacité de la filière bovine.

Sous le titre « élevage et territoire », le chapitre 5 est une présentation des deux principaux types d'élevage dans la région de Garoua. Il est curieux de commencer la présentation des éleveurs par les emboucheurs car ils « finissent » souvent des animaux dont l'élevage a commencé en brousse. L'étude socio-économique des emboucheurs citadins comme les résultats zootechniques et économiques de leur activité s'appuie sur la distinction de trois types d'emboucheurs, avec leurs logiques et contraintes spécifiques. Ensuite, l'étude du terroir d'Ouro Labbo 3, terroir considéré comme typique du système agropastoral, passe en revue les composantes agricole puis pastorale d'exploitations mixtes. Les parts respectives de ces deux composantes servent de critères à une typologie des exploitations. Les données avancées ont le mérite d'être quantifiées, surtout pour l'activité d'élevage, difficile à aborder de cette façon.

Le chapitre 6 est l'un des plus novateur de la thèse. Il suit la filière du bétail en aval de l'élevage, jusqu'à la consommation urbaine de viande, en passant par les marchands de bestiaux et les divers bouchers. La description des modalités de vente des animaux sur les foirails s'élargit au repérage des bassins d'approvisionnement de ces marchés. L'étude zootechnique des activités de l'abattoir de Garoua reflète à la fois les capacités financières limitées de ce marché et les difficultés saisonnières de l'élevage traditionnel, atténuées toutefois par les offres des emboucheurs. Les marges des différents acteurs de la filière bovine démontrent les résultats confortables des marchands de bestiaux qui contrastent avec ceux beaucoup plus précaires de tous les bouchers. Il conviendrait cependant de nuancer ces résultats par les risques inhérents à la profession de marchand de bétail. Contraints de payer au comptant les éleveurs en amont, ces marchands vendent au contraire à crédit et couvrent toute une cascade de débiteurs du côté des bouchers. Ils se situent donc à l'articulation sensible entre deux systèmes de paiements. Une enquête pendant une seule

année atteint peut-être là une limite pour saisir les tendances longues des bilans d'acteurs dans une filière commerciale aussi complexe.

Le dernier chapitre répond à la question de la réactivité de l'élevage aux sollicitations du marché de Garoua. P. Djamen Nana le fait de façon subtile en distinguant plusieurs degrés d'influence commerciale qu'il met en correspondance avec les types d'éleveurs repérés au chapitre 4. En même temps, il montre comment une vulnérabilité risque de se produire en contrepoint à l'ouverture marchande. Ensuite, une grande partie du chapitre est consacrée à des perspectives de la filière bovine pour assurer le ravitaillement de Garoua en viande. Plusieurs scénarios sont avancés, à partir de variations des composantes de la filière, en amont et en aval.

La conclusion générale résume les réponses des systèmes d'élevage aux sollicitations du marché urbain. On peut retenir l'idée générale que l'insertion des systèmes d'élevage dans un circuit marchand est un processus lent et complexe. Des contrats marchands s'établissent progressivement et comme par tâtonnements. La construction sociale des marchés dans la filière du bétail mobilise des logiques nouvelles d'élevage qui sont difficiles à adopter. Pourtant, l'insertion marchande peut procurer aux éleveurs une sécurisation de leur activité, dans un contexte de contraintes très fortes sur la ressource. D'un autre côté, dans le cadre de l'économie régionale, la filière bovine semble plus stable que celles d'autres productions, par exemple le coton. Des recommandations finales rappellent que cette thèse est l'aboutissement d'une recherche-action conçue pour répondre à un problème de développement. Ces données devraient être importantes pour les décideurs. En effet, si les échanges transfrontaliers ont fait l'objet de recherches au Nord-Cameroun, les échanges internes à la région restent relativement mal connus.

**Jean BOUTRAIS**  
IRD

**MEMOIRES**  
**De l'Université de Ngaoundéré - 2008**  
 (département d'Histoire)

Mémoires de DEA

1	Daloum Gilbert	Les jeunes et les mouvements sociaux au Cameroun (1960-2008)
2	Rougaiyatou Nouhou	Le don d'esclaves et d'enfants dans le bassin du lac Tchad du milieu du XIX <sup>e</sup> siècle à 2007. Entre servitude et adoption
3	Telakne Bernadette	Les archives officielles françaises à Ngaoundéré de 1916 à 2007
4	Mbida Appolinaire	La migration juvénile : le cas des jeunes originaires du Nord-Cameroun à Yaoundé (début XX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> s)
5	Fanta Madeleine	La prévention médicale au Nord-Cameroun : XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles
6	Elang Mbezele Z	Le chambre indien : problématique de l'insécurité et des modes d'accumulation dans les villes du Cameroun (Yaoundé, Douala, Bertoua, Ngaoundéré) de 1926 à 2008
7	Diyé Jérémie	Les relations « inèclester-Kirdi » dans l'Extrême-Nord du Cameroun de la période française à nos jours
8	Bukar	Les migrations intellectuelles dans le bassin tchadien : cas du Cameroun, du Nigéria et du Tchad au XIX-XX <sup>e</sup> siècle
9	Hassana	Les timbres au Cameroun : 1884-2006
10	Mahamat Assileck	Les frontières du Tchad de 1880 à 2007 : établissement et enjeux
11	Eboumbou Kalla P	La poterie dans l'Adamaoua au XX <sup>e</sup> siècle : identités techniques et culturelles
12	Nyama Ngam C	La police et la lutte contre le grand banditisme urbain au Cameroun : 1990-2007
13	Nangang sandrine	Le Cameroun dans les organisations internationales : le cas des institutions interafricaines (1960-2008)
14	Guidassa Eric	Les prophètes-guérisseurs au Cameroun : 1806-2008

15	Esso Lucile B	L'évolution de la pédagogie et de la discipline dans les écoles de la région de Ngaoundéré 1960-2008
16	Fanta Dada Petel	L'accueil des dignitaires étrangers au Nord-Cameroun : 1960-1982
17	Paul Salatou	Le financement des actions de l'Eglise Evangélique Luthérienne au Cameroun et la gérance chrétienne (stewardship) dans l'Adamaoua de 1960 à 2006 : Approche socio-historique
18	Domba Jacques	Les associations chorales des églises chrétiennes dans la vallée de la Bénoué de 1941 à 2008
19	Rititingar Apollinaire	De la nationalisation à la privatisation des entreprises au Tchad : cas de la CST, DHS, STEE et la MCT de 1960 à 2008
20	Mahamat Abdoulaye M	Les enfants dans les guerres du Tchad (1966-2008) : approche socio-historique
21	Mondji Lucas	Les villes frontalières du Nord-Cameroun : 1916-2008
22	Cheuwa Jean-François	Associations et développement au Cameroun : le cas du pays bamiléké 1960-2007
23	Fouda Zibi J M	Sport et loisirs universitaires au Cameroun de 1961 à 2007
24	Gaimatakwan Kr Dujok	Musiques et histoire des monts-Mandara : le cas des peuples Kapsiki, Mafa et Molko, XVII-XXI <sup>e</sup> siècles
25	Selek Tolo H	Patrimoine culturel et naturel des Baka et des Maka de l'Est -Cameroun XIX - XXI <sup>e</sup> siècle
26	Manda Françoise	Féminisation des métiers de la santé et de l'éducation dans l'Adamaoua de 1975 à 2008
27	Aichatou Akoum	Les sites d'occupation ancienne dans la vallée du Logone : étude archéologique
28	Hakou T. Dian P	Aliments et société en pays bamiléké : début du XX <sup>e</sup> -début du XXI <sup>e</sup> siècles)
29	Boubakari Mawoune	Pèlerinage et pèlerins musulmans au Nord-Cameroun : 1923-2008
30	Haman Adama Y	Bière et société dans l'Extrême Nord du Cameroun de la période française à 2008
31	Ndole Raissa	Identités régionales et construction nationale au Cameroun et au Tchad de 1960 à 2008. Contribution à l'analyse des trajectoires d'intégration en Afrique subsaharienne
32	Djikaimon A	Maladies stigmatisantes dans le Chari Baguirmi au Tchad : Historique, représentations et prise en charge de 1900 à 2008
33	Djouberou	Sites d'occupation ancienne dans la région de Kaélé au

	Narcisse	Nord-Cameroun : étude archéologique
34	Boubakari	L'aide américaine dans le Nord du Cameroun : 1960-2007
35	Assene Bolo Bolo	Le Cameroun et le partenariat en matière de sécurité en Afrique centrale : dimension historique 1960-2008
36	Magadji Thomas	L'œuvre de santé des missions luthériennes américaines et norvégiennes dans l'Adamaoua et l'Est Cameroun de 1923 à 2006
37	Ali Waïdou	L'empreinte du Darfour sur la crise tchadienne : de 1966 à 2008
38	Djerada Séraphin	Les conflits éleveurs-agriculteurs à Baibokoum au Sud du Tchad : 1982-2005
39	Souleymanou Malam	Autorités traditionnelles et modernité au Nord Cameroun (1977-2008)
40	Assoura	Bétail, poisson et économie transfrontalière autour du lac Tchad de la période coloniale française à 2008
41	Soko INI	Sites d'occupation ancienne dans la Vina : étude archéologique

## Mémoires de maîtrise 2008

1	Doua Sodéa Célestin	La Syphilis et la lèpre chez les Foulbé et les Gbaya de Ngaoundéré de 1916 à 2005
2	Adjougoulta Koboy T	Les populations de la zone transfrontalière Baibokoum-Toubo et la construction du pipeline Tchad-Cameroun : essai d'histoire immédiate
3	Ngolda Ildina Haga	Libre circulation des biens et des personnes : enjeux pour le Cameroun et le Tchad

## PROGRAMMES DE RECHERCHE

### **PlantaDiv**

#### **Evolutions de la diversité des ressources génétiques domestiquées dans le bassin du lac Tchad**

Agrobiodiversité ; Afrique ; Ressources génétiques ; Innovations

##### **Problématique**

L'utilisation d'un large éventail de diversité biologique, notamment « l'agrobiodiversité » induite par les actions des hommes, apparaît comme un facteur important de la résilience des agrosystèmes des pays tropicaux, et probablement comme une des clés de leur développement futur. Dans bien des discours, on considère que les évolutions contemporaines sont néfastes au maintien de cette diversité et « l'érosion génétique » peut apparaître comme un horizon inéluctable des transitions actuelles qu'opèrent les communautés paysannes dans les pays du Sud. Toutefois un examen des faits conduit à une vision plus nuancée et oblige les scientifiques à une certaine modestie tant est grande notre méconnaissance des mécanismes, tant biologiques que sociaux, qui influencent l'utilisation réelle des ressources naturelles.

Comment les sociétés agraires réagissent-elles face à des perturbations d'ordre environnemental ou socio-économique ? Quels sont les impacts de ces transformations sur la diversité des espèces, des variétés et des génotypes dans les agrosystèmes ? Si l'on veut évaluer les impacts écologiques, économiques et sociaux des changements de biodiversité (des plantes travaillées par l'homme) et les relations entre sociétés et biodiversité, il apparaît nécessaire :

- ✓ de combiner les approches des sciences sociales et biologiques ;
- ✓ d'adopter une perspective diachronique qui rende compte de l'histoire ;
- ✓ de combiner les échelles spatiales (locales et régionales) auxquelles sont appréhendées les populations de plantes cultivées et les groupes sociaux qui les manipulent ;
- ✓ d'envisager les effets des choix des acteurs sur la structuration des corpus d'espèces de plantes cultivées et sur leur diversité génétique ;

- ✓ d'accorder à la diversité adaptative une place majeure dans l'analyse de la diversité intra-spécifique, afin de comprendre son évolution en réponse aux modes de gestion des agriculteurs.

Le bassin du lac Tchad constitue un laboratoire intéressant pour l'étude historique de l'agrobio-diversité aux échelles locale et régionale. Couvrant un gradient bioclimatique du Sahara au Soudan, carrefour de civilisations anciennes, de flux migratoires et d'échanges importants, cette région abrite des sociétés variées qui gèrent un grand nombre d'espèces et de variétés dans les terroirs.

### **Objectifs**

- ✓ caractériser l'agrobiodiversité maintenue dans les agrosystèmes,
- ✓ comprendre son évolution sous l'effet des changements sociaux et environnementaux intervenus pendant la fin du XXème siècle,
- ✓ cartographier la diversité génétique de quatre espèces modèles (2 céréales, 2 légumineuses)
- ✓ analyser, par une étude expérimentale, l'influence des changements sur la diversité adaptative des mils et des sorghos qui constituent des ressources génétiques majeures.

### **Volet 1 : Organisation régionale de la diversité inter et intra-spécifique : quel est le rôle des processus historiques dans la transformation des agrosystèmes ?**

Une étude diachronique de la diversité des corpus de plantes cultivées (soixante espèces) est conduite à l'échelle du bassin tchadien. Outre un travail d'analyse de la documentation existante, une campagne de prospections de terrain permet d'actualiser les connaissances sur l'utilisation des espèces et des principales variétés dans les agrosystèmes. Au cours de cette prospection seront réalisées les collections nécessaires à une étude de la répartition régionale de la diversité génétique des variétés de quatre plantes (volet 2). Ce dispositif complétera aussi les études approfondies de plusieurs sociétés (au Cameroun, au Tchad et au Niger) menées par les membres des équipes, et permettra aux résultats de l'étude génétique d'être interprétés à la lumière de connaissances anthropologiques fines sur la dynamique historique des agrosystèmes paysans.

Parmi les tendances lourdes des effets du changement global sur les systèmes de production agricole, nous avons choisi de nous intéresser à la gestion de la contrainte saisonnière. Celle-ci est influencée simultanément par la transformation des facteurs physiques (pluviométrie erratique) et leur influence sur la biologie des plantes cultivées (phénologie, rendement), mais la saisonnalité constitue aussi une pression sur l'organisation sociale de

communautés paysannes (disponibilité de la main d'œuvre, règles de partage du travail). L'étude des opportunités de gestion de la saisonnalité offertes par la diversité des ressources génétiques, ainsi que l'influence des pratiques paysannes effectives sur ces mêmes ressources fait l'objet du volet 3.

### **Volet 2 : Organisation spatiale de la diversité variétale et génétique de quatre espèces modèles**

L'histoire de la création ou de la diffusion des variétés est en elle-même insuffisante pour décrire l'organisation de la diversité génétique. L'étude régionale de celle-ci sera conduite pour quelques espèces modèles afin de préciser les processus d'innovation variétale, le maintien ou l'érosion de la diversité génétique. Les quatre espèces choisies sont : le mil (espèce allogame) et le sorgho (principalement autogame), et sur deux légumineuses autogames, le pois de terre et l'arachide permettra.

Plusieurs travaux donnent des informations de base sur l'organisation de la diversité génétique des variétés de mil et de sorgho pluvial mais il en existe moins sur les sorghos repiqués et très peu se sont intéressés à la diversité d'espèces autrefois importantes comme le pois de terre. Ces quatre espèces étant cultivées dans de nombreuses localités de la région, il est possible d'en évaluer la diversité génétique sur l'ensemble de la zone d'étude et de replacer l'étude de cette diversité, génétique, dans celle de l'ensemble du corpus. Nous étudierons cette diversité à l'aide de marqueurs moléculaires et par la mise en place d'essais comparatifs pour évaluer la variabilité morphologique et adaptative et la mettre en rapport avec les caractères d'identification et de sélection des agriculteurs ainsi qu'avec les conditions de culture.

### **Volet 3 : Dynamique évolutive des Ressources Génétiques d'espèces modèles en relation avec les changements de contraintes saisonnières**

Un travail approfondi est développé sur l'effet de ces contraintes saisonnières pour le mil dans le sud du Niger (où l'évolution des pratiques culturelles semble provoquer la raréfaction des variétés tardives et/ou un raccourcissement de la durée de leur cycle) et sur le sorgho repiqué, dans le Nord du Cameroun où les agriculteurs de certaines ethnies ont anciennement modifié leur calendrier agricole, autant que leur occupation du sol, pour pratiquer cette culture alors que d'autres ne l'ont adoptée que récemment. L'impact de ces différentes situations de gestion de la saisonnalité sur la diversité génétique des variétés de céréales cultivées est étudié. Notre approche s'appuie sur l'analyse de marqueurs moléculaires neutres mais aussi sur la mise en place d'essais pour évaluer la variabilité des caractères concernés (durée du cycle de croissance, phénologie de la floraison) et sur une quantification de la diversité au niveau de gènes candidats



L'approche intégrative développée, du gène au phénotype, du local au régional, incluant analyses génétiques, essais agronomiques, observation des pratiques, analyse des savoirs et des choix des agriculteurs, exploitation des données historiques et géographiques permettra de développer une méthode originale et reproductible à d'autres corpus de plantes et d'autres agrosystèmes. Elle est au cœur des problèmes de recherches sur le devenir des ressources génétiques et au cœur des problèmes concrets de maintien de ces agricultures du Sud.

### **Résultats attendus**

L'étude interdisciplinaire de la dynamique de l'agrobiodiversité (du discours paysan aux gènes candidats) dans un contexte social bien documenté, doit tout à la fois démontrer la pertinence de l'approche (coordination, hiérarchisation du questionnement scientifique), parvenir à l'établissement d'une base de données géoréférencées, quantifier (du gène au phénotype) dans des cas modèles, l'influence de modifications des pratiques sur les diversités (diversité variétale, structuration des diversités génétiques neutres et adaptatives).

Ce travail permettra d'orienter les stratégies de conservation des ressources génétiques et de contribuer à garantir l'accès à ces ressources vitales aux populations qui les ont créées et qui sont aujourd'hui confrontées à des perturbations majeures.

### **Institutions partenaires**

#### France :

*UMR 7186 LESC CNRS/UP-X ; UMR 5175 CEFE ;  
UMR 8586 PRODIG CNRS/UP-I ; UMR 8079 ESE CNRS/UP-Orsay ; UMR  
5145 MNHN*

#### Cameroun :

*MEADEN ; Dépt de géographie U Ngaoundéré ; IRAD*

#### Tchad :

*Dépt de géographie U N'Djaména*

#### Niger :

*CRRAM ; Faculté des sciences*

#### Région bassin du lac Tchad :

*PRASAC*

**Financement** (2008-2011) : ANR Biodiversité / France

## **Renouveau d'intérêt autour du lac Tchad**

### **Programme de recherche IRD**

Pierre GENTHON (pierre.genthon@ird.fr),  
Florence SYLVESTRE (sylvestre@cerege.fr),  
Guillaume FAVREAU (guillaume.favreau@ird.fr)  
et l'ensemble du Projet Structurant Pilote (PSP) Lac Tchad

Pendant les périodes humides (par exemple, récemment durant les années 60) le lac Tchad se présente comme une véritable mer intérieure d'eau douce au milieu du désert. Cependant, pendant les périodes de sécheresse, sa surface se réduit drastiquement, et en particulier sa cuvette nord se retrouve asséchée de manière répétitive (pendant les années 70 et 80, par exemple). Cette sensibilité au climat s'explique bien si on considère que le Lac s'installe sur une surface sans relief : il est donc de faible profondeur et toute variation de son niveau s'accompagne d'une forte variation de surface, conditionnant les espaces disponibles pour les habitants riverains. D'autre part, l'évaporation importante (environ 2.2 m/an) fait que le Lac est particulièrement sensible aux débits de ses tributaires et particulièrement à celui du système Chari-Logogne qui représente environ 90 % des apports en eau. Un des résultats des programmes précédent (Ecco/Pnrh lac Tchad) a été de montrer que les changements de niveau du Lac étaient sous influence majoritairement climatique avec (pour l'instant ...) une contrainte anthropique faible.

La région du Bassin du lac Tchad fait actuellement l'objet d'un renouveau d'intérêt en particulier avec le Programme Structurant Pilote "Lac Tchad" de l'IRD. L'objectif est à la fois de mieux comprendre les changements climatiques ayant affecté le lac dans les temps passés et d'appréhender leurs effets sur les modes de vie des populations riveraines. Les changements de climats passés sont enregistrés dans les sédiments déposés au fond du lac qui sont accessibles aux techniques de carottage ainsi qu'à toute la batterie de

méthodes disponibles pour décrypter ces enregistrements sédimentaires (géochimie des isotopes stables, analyse de la microfaune et des pollens, par exemple). D'autre part, les changements climatiques se traduisent dans la ressource en eau et dans la qualité de cette ressource (salinisation, par exemple). Nos études seront tournées vers la disponibilité de la ressource en eau, les usages qui en sont fait, et les contraintes et évolution des organisations sociales qui en résultent. L'usage des sols, en fonction des types de terrain concernés, les migrations associés et le statut foncier associé, la pression qualitative et quantitative qui en résulte sur la ressource en eau font partie des activités que nous souhaitons développer dans une approche résolument pluridisciplinaire. C'est pourquoi l'interaction entre les spécialistes de l'eau-ressource que sont les hydrologues, hydrochimistes et hydrogéologues avec les climatologues et les spécialistes de l'utilisation de cette ressources que sont les géographes, agronomes, anthropologues est souhaitée dans le cadre de nos programmes en cours et en préparation. Cette interaction est déjà amorcée, par exemple au sein du projet Ec2co Repas et en relation avec l'Anr Plantadiv. Des interactions avec des membres du réseau Méga-Tchad sont souhaitées dans le but de favoriser l'intégration des disciplines formant la base des programmes actuels.

## PRESENTATION D'OUVRAGES

### ***ADRAR BOUS***

#### ***Archeology of a central Saharan Granitic Ring Complex in Niger***

**Series: Human Sciences, vol. 170, 404 p.**

This monograph presents climatic, geochronological, radiometric, and archaeological evidence for hominin activities around the Adrar Bous massif on the western edge of today's Ténéré Desert, Niger. It documents a Late Acheulean lithic industry, a generalised Middle Paleolithic, and an Aterian displaying technological affinities to equatorial African industries. It also documents two phases of early Holocene Epipalaeolithic during high lake levels in the Ténéré, followed by cattle-keepers of Tenerian tradition. Ceramic analysis indicates emergence of an autochthonous Tenerian tradition from earlier, more widespread pottery fabrication practices. Faunal evidence reflects aquatic exploitation during Holocene high lake levels, followed by Tenerian cattle-based pastoralism, with suggestions of ritualised feasting and refuse disposal. This richly illustrated and profusely documented volume contributes to Saharan archaeology and, more broadly, to Pleistocene and Holocene African archaeology.

#### **The Editors**

**The late J. Desmond Clark** was Professor Emeritus in the Department of Anthropology, University of California, Berkeley. Clark developed the Rhodes-Livingstone Museum in what is now Zambia and was among the founders of the precursor to the Pan-African Association for Archaeology and the Society of Africanist Archaeologists. He undertook research in many African nations, including Sudan, Ethiopia, Somalia, Uganda, Malawi, Zambia, Angola, and Niger, as well as in Syria, India, and China. He died in 2002, during preparation

of the Adrar Bous monograph.

**Diane Gifford-Gonzalez** is Professor in the Department of Anthropology, University of California, Santa Cruz. She is a zooarchaeologist who has studied Holocene foragers and the emergence of pastoralism in eastern Africa and the Sahara. She is past president of the Society of Africanist Archaeologists. She assumed general editorship of this monograph in 2002, upon J. Desmond Clark's death.

*CONTENTS*

**Ch. 1: Preface**, David Hall

**Ch. 2: Introduction**, J. Desmond Clark and Andrew B. Smith with Diane Gifford-Gonzalez

**Ch. 3: Geology, Geomorphology and Prehistoric Environments**, Martin A. J. Williams

**Ch. 4: The Late Acheulian Assemblages**, J. Desmond Clark *et al.*

**Ch. 5: The Aterian of Adrar Bous and the Central Sahara**, J. Desmond Clark *et al.*

**Ch. 6: Epipalaeolithic Aggregates from Gréboun and Adrar Bous**, J. Desmond Clark

**Ch. 7: The Kiffian**, Andrew B. Smith

**Ch. 8: The Tenerian** Andrew B. Smith

**Ch. 9: The Ceramics from Adrar Bous and Surroundings Areas**, Elena A. Garcea

**Ch. 10: Technology and Classification of the Grinding Equipment**, Diana C. Crader

**Ch. 11: The Fauna from Adrar Bous and Surrounding Areas**, Diane Gifford-Gonzalez with James Parham

**Ch. 12: The Adrar Bous Cow and African Cattle**, J. Desmond Clark, Patrick L. Carter, Diane Gifford-Gonzalez, Andrew B. Smith,

**Ch. 13: Burials and Human Skeletal Materials from Adrar Bous** Andrew B. Smith, Elizabeth G. Agrilla, Alison Galloway

**Ch. 14: Holocene Flora from Adrar Bous**, Andrew B. Smith and James N. Coil

**Epilogue**, J. Desmond Clark

**Summary**, Diane Gifford-Gonzalez

**To order**

<http://www.africamuseum.be/publications>

e-mail [publications@africamuseum.be](mailto:publications@africamuseum.be)

Publications Service, RMCA Leuvensesteenweg 13, 3080 Tervuren, Belgium

--

*Les Annales de la FALSH*  
Université de Ngaoundéré  
Volume X, 2008

**SOMMAIRE :**

- The Military and Security Governance in Central Africa  
By *Saïbou Issa*.....
- Sites d'occupation ancienne à Somié, un village Mambila du Cameroun :  
étude archéologique  
Par *Bienvenu Denis Nizésété et David Zeitlyn*.....
- Les évasions dans les prisons au Cameroun français, 1916-1960  
Par *Idrissou Alioum et Jean Koufan Menkene*.....
- Les représentations de l'espace dans les cosmogonies bamiléké  
(Ouest-Cameroun) : Les enjeux culturels spécifiques de l'espace  
Par *Zacharie Saha*.....
- Conflits armés entre les lamidats de l'émirat de l'Adamawa au XIX<sup>e</sup> siècle :  
cas de Tignere contre Tibati ou énonciation d'une guerre dissymétrique  
Par *Mamoudou*.....
- La conservation des archives au Cameroun. Le cas des Archives Nationales  
de Yaoundé, 1952 – 2002 : aperçu historique et état des lieux  
Par *Sali Babani*.....
- Post 2000 recurrent urban deluges as indicators of rainfall intensity  
in the Gulf of Guinea: The case of the Douala Municipality  
By *Zephania Nji Fogwe*.....
- Rôle des entreprises privées dans le développement de la culture du  
haricot vert à l'Ouest – Cameroun (1975-2006)  
Par *Etienne Tazo, Jules Kouosseu et Romial Jeunesse Menfo Temou*
- Systèmes fonciers et *muskwaariculture* dans la plaine du Diamaré  
(Nord-Cameroun)  
Par *Bernard Gonné*.....
- Immigration, « périphérisation » et risques sanitaires et  
sociétaux à Ngaoundéré (Nord Cameroun)*  
Par *Mediebou Chindji, Ossoko Serges Gratien et Lieugomg Médard*

**MAHAMAT Hassan Abakar, 2006, *Chronique d'une enquête criminelle nationale : Le cas du régime de Hissein Habré, 1982-1990*, Paris, L'Harmattan, 184 p.**

L'auteur est avocat au barreau du Tchad, président de l'association tchadienne des juristes et membre de la commission nationale des Droits de l'Homme. Très peu de temps après la prise de pouvoir d'Idriss Déby, il fut nommé président d'une commission d'enquête chargée de faire la lumière sur les crimes et détournements commis par Hissein Habré et son gouvernement. Un peu plus d'un an après (20 mai 1992), le rapport final des travaux était remis aux autorités. Il dénonçait plus de 40 000 victimes, 80 000 orphelins et plus de 30 000 veuves. Le présent ouvrage est une sorte de chronique des difficultés auxquelles ont dû faire face, à l'époque, les auteurs de l'enquête. Il dénonce également la position ambiguë du gouvernement tchadien actuel, qui a réhabilité de fait les tortionnaires d'hier en leur confiant les services de sécurité.

[H. TOURNEUX, d'après la notice de l'éditeur].

**TCHOTSOUA M. (éd.), 2008. *Enjeux et opportunités scientifiques pour un développement durable de l'Afrique. Géographie et Géomatique*. Ngaoundéré, Editions Clé, 270 p.**

Sous la coordination scientifique du professeur Tchotsoua, les auteurs de cet ouvrage posent autrement le problème du développement de l'Afrique. S'ils soulignent que le sous - développement de ce riche continent réside dans la propension à croire que son destin est détenu par le « haut », et donc par d'autres peuples, ils affirment par ailleurs que l'Afrique doit prendre son destin en main en partant du « bas ». Les scientifiques et les experts doivent tenir compte de l'autre, de l'acteur paysan ou citoyen du développement qui a sa propre façon de voir et de comprendre l'agencement des choses. D'où les notions de l'intercompréhension et de la volonté commune du « haut » et du « bas » (autorités et populations -acteurs de développement-) pour réaliser ensemble un devenir commun en s'appuyant sur les réalités telles que vécues localement dans le temps et dans l'espace. Ce faisant, le géographe et le géomaticien ont un défi à relever face aux impératifs du développement durable de l'Afrique. Si la géographie et la géomatique peuvent contribuer à proposer des solutions pour organiser et différencier l'espace (aménagement du territoire), elles ne peuvent pour autant faire l'économie de quelques questions essentielles. Pour qui aménage-t-on ? Comment les individus impliqués dans ces opérations

perçoivent-ils et vivent-ils les espaces aménagés ou à réaménager ? Il n'existe pas d'aménagement « neutre ». Les contributeurs font aussi ressortir un effort tendu vers l'enrichissement et la précision des cadres conceptuel, méthodologique et pédagogique partant de la géographie classique à la géomatique, sans que les outils ne prennent le pas sur la réflexion géographique.

(résumé de l'auteur)

**TCHOTSOUA M., 2008.. *De la spatialisation à l'aide pour un développement maîtrisé en milieu tropical. Le cas des hautes terres de l'Adamaoua au Cameroun.* Paris, Le Manuscrit, 249 p.**

Les hautes terres de l'Adamaoua central ont connu, ces dernières années, une diversification des activités humaines dont l'impact sur l'environnement fait l'objet d'un débat non encore tranché. Une première tendance est pessimiste. Une autre soutient qu'on assiste plutôt à une reconquête forestière de la savane. Ces conclusions sont tirées essentiellement des observations de terrain. Avec des images satellitales, couvrant des champs larges, peut-on arriver à des conclusions différentes ? Cette interrogation situe la Télédétection et les Systèmes d'information Géographiques au cœur de la démarche méthodologique de cet ouvrage qui invite à penser autrement l'aide à la décision pour un développement maîtrisé des territoires en milieu tropical.

(résumé de l'auteur)



## FILMOGRAPHIE

**The film by Detlef GRONENBORN :**

***bamé - Storage Pits in NE Nigeria***

**(1998)**

**is now available online in a digitized version**

Download (no charges) at :

<http://www.staff.uni-mainz.de/gronenbo/bame.htm>

In case of problems or if you have any question, please report directly to :

Prof. Dr. Detlef Gronenborn

Roemisch-Germanisches Zentralmuseum

Tel. +49 (0)6131-9124-0

Johannes Gutenberg-Universitaet Mainz

[www.staff.uni-mainz.de/gronenbo/](http://www.staff.uni-mainz.de/gronenbo/)

**le film de Godula KOSACK :**

***Marai, fête du taureau mafa***

**55 mn**

est maintenant traduit en français.

Il est désormais disponible en trois langues :

*MARAI – als Tochter von Huva das Stierfest der Mafa erleben*

*MARAI – experiencing the Mafa bull festival as a daughter of Huva*

(translated from German by Nic David)

*MARAI – Fête du taureau mafa*

(traduit de l'anglais par Serge Genest)

**Contenu :**

G.K. est une fille de Huva en vertu de sa participation au *marai* -la fête mafa du taureau- célébrée en grande pompe tous les trois ans. Gardé et nourri durant deux à trois ans dans une étable étroite le taureau sacrificiel est rituellement libéré durant la cérémonie pour être rattrapé et finalement abattu.

Le film montre le déroulement de la fête : l'annonce, les sacrifices des animaux et de la bière, la danse, la mascarade, la libération des taureaux, ses rattrapages et ses abattages. Les rôles divers des participants sont expliqués, et G.K. donne son interprétation du sens de cette fête rituelle ancienne.

Le film peut être commandé directement à l'auteur :

Godula KOSACK

Brockhausstr. 13

D-04229 Leipzig

## BIBLIOGRAPHIE EN LIGNE

Les textes suivants sont accessibles en ligne :

FAVREAU, Guillaume, SCANLON, Bridget R., REEDY, Robert C., 2008. Impact of Land Clearing and Irrigation on Groundwater Recharge in the Lake Chad Basin, Africa, Geological Society of America, Paper n° 301-13. [http://gsa.confex.com/gsa/2008AM/finalprogram/abstract\\_151331.htm](http://gsa.confex.com/gsa/2008AM/finalprogram/abstract_151331.htm)

MAGRIN, Géraud. 2008. Tchad 2008. Géographie d'une guerre ordinaire », *EchoGéo* n°4, mars-mai, Sur le vif 2008 <http://echogeo.revues.org/document2249.html>

MBENGUE NGUIME, M., 2008. Université, NTIC et traditions orales au Nord-Cameroun, Rapport de recherche, Ngaoundéré, CAPS/ROCARE [www.rocare.org/grants/2007/NTIC%20et%20tradition%20orales.pdf](http://www.rocare.org/grants/2007/NTIC%20et%20tradition%20orales.pdf),

MBENGUE NGUIME, M., 2008. Atelier de clôture des activités scientifiques des récipiendaires ROCARE Cameroun 2007 (Café ROCARE) sur le thème « Université, NTIC et traditions orales au Nord-Cameroun » (en collaboration avec Hamid et Taha Sandrine Judith). [www.ernwaca.org/web/spip.php?article179&id\\_rubrique=7](http://www.ernwaca.org/web/spip.php?article179&id_rubrique=7)

NOUHOU ALHADJI BOUBA et SAMAHA KHOURY (sous la direction de), *France-Monde arabe: Echanges culturels et politiques*, Presses universitaires de Bordeaux, (collection monde arabe et monde musulman), Bordeaux 2008, 194 p. [http://gsa.confex.com/gsa/2008AM/finalprogram/abstract\\_151331.htm](http://gsa.confex.com/gsa/2008AM/finalprogram/abstract_151331.htm)

PLATTE, E., Bosoma SHERIFF. The Internet as a Forum for Academic Exchange: An Example from the Web-site of the Kanuri Studies Association (KASA): <http://www.kanuri.net/>  
In: Borno Museum Newsletter, p. 115-137.

TULIPE, Simon. 2008. « Tchad : lettre à M. Sarkozy au sujet de la crise et du rôle de la France », *Mouvements*, 10 février 2008 <http://www.mouvements.info/spip.php?article257>

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABEGA, Séverin Cécile. 2008. *Les violences sexuelles et l'Etat au Cameroun*. Paris : Karthala, 262 p.

BAEKE, Viviane. 2006. Les jumeaux siamois et le champignon *Pleurotus tuberregium*. In : Joel NORET et PETIT, Pierre (éds). *Corps, Performance, Religion. Etudes anthropologiques offertes à Philippe Jaspers*, Paris : Publibook Université, coll. Sciences humaines et sociales, 223-247.

BAEKE, Viviane. 2007. Les hommes et leurs "doublures" animales, Cameroun occidental (région des Grassfields). In : FALGAYRETTES-LEVEAU (éd.), *Animal*, Paris : Dapper, 253-295.

BAEKE, Viviane. 2007. Du sanctuaire à la tombe de brousse ou du village au musée. Le destin de quelques *Rövö*, objets culturels camerounais. In : BOUTTIAUX, A.-M.(éd), *Afrique : musées et patrimoines pour quels publics ?*, Tervuren : Musée royal de l'Afrique centrale/ Paris : Karthala/ Culture Lab Editions, 65-71.

BAEKE, Viviane. 2008. L'autre école des femmes. Figures féminines du Cameroun. In : FALGAYRETTES-LEVEAU (éd.), *Femmes dans les Arts d'Afrique*, Paris : Dapper, 195-229.

BALDI, Sergio. 2007. Les emprunts arabes en dangaleat, in : Henry TOURNEUX (ed.). *Topics in Chadic Linguistics III. Historical Studies*. Papers from the 3<sup>rd</sup> Biennial International Colloquium on the Chadic Languages (Villejuif, November 24 - 25, 2005). Köln : Rüdiger Köppe, pp. 27-36.

BALDI, Sergio. 2007. Arabic Loans in West African Languages; A Study in Semantics, in *Studi Magrebini* (Nuova Serie), V: 47-66.

BALDI, Sergio. 2008. *Dictionnaire des emprunts arabes dans les langues de l'Afrique de l'Ouest et en swahili*. Paris : Karthala, 624 p.

BALDI, Sergio. 2008. *Devinettes masa* (Studi Africanistici ; Serie Ciado-Sudanese 2). Napoli : Università degli Studi di Napoli : "L'Orientale", Dipartimento di Studi e Ricerche su Africa e Paesi Arabi, 87 p.

BALDI, Sergio, JUNGRAITHMAYR, Hermann. 2008. Mots d'origine arabe en mubi, *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, 158, 1: 25-37.

- BARNAUD, A, JOLY, H Mc, KEY, D, DEU, M, KHASAH, C, MONNE, S, GARINE, E. 2008. Gestion in situ des ressources génétiques du sorgho (/Sorghum bicolor ssp. bicolor/) chez les Duupa du Nord-Cameroun : sélection et échange de semences. *Cahiers Agricultures*, vol. 17 n° 2 : 178-182.
- BAROIN, Catherine. 2008. Charles Le Cœur (1903-1944), in : POUILLON François (dir), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, pp. 577-578.
- BAROIN, Catherine. 2008. La circulation et les droits sur le bétail, clés de la vie sociale chez les Toubou (Tchad, Niger), *Journal des africanistes* 78, 1 et 2, pp. 120-142.
- BAROIN, Catherine et BOUTRAIS Jean (eds.). 2008. *Le lien au bétail*, *Journal des africanistes*, 78, 1 et 2, pp. 7-217.
- BAROIN, Catherine et BOUTRAIS Jean. 2008. Bétail et société en Afrique, introduction au dossier « Le lien au bétail », *Journal des africanistes* 78, 1 et 2, pp. 9-52.
- BAUMGARDT, Ursula, DERIVE, Jean (eds.). 2008. *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Karthala : Paris, 448 p.
- BAUMGARDT, Ursula. 2008. La performance. In : BAUMGARDT, Ursula, DERIVE, Jean (eds.). 2008. *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Karthala : Paris, pp. 47-73.
- BAUMGARDT, Ursula. 2008. Variabilité, transmission, création. In : BAUMGARDT, U., DERIVE, J. (eds.). 2008. *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Karthala : Paris, pp.75-99.
- BAUMGARDT, Ursula. 2008. La littérature orale n'est pas un vase clos. In : BAUMGARDT, U., DERIVE, J. (eds.). 2008. *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Karthala : Paris, pp. 243-268.
- BAUMGARDT, Ursula. 2008. Pour une théorie de la littérature orale. In : BAUMGARDT, U., DERIVE, J. (eds.). 2008. *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Karthala : Paris, pp. 383-393.
- BELTRAMI, Vanni. 2008. Miseria ricchezza e nobiltà dei Tubu del Sahara centro-orientale. XVII Congresso Africa Romana, Sevilla, 2006.
- BELTRAMI, Vanni. 2008. Il territorio orientale della Repubblica del Niger. *Africa (Roma)* 63, pp. 108-136.
- BONFOH, B, ZINSSTAG, J, MUNCH, A, FOKOU, G, WEIBEL, D, OULD TALEB, M, BECHIR, M., TANNER, M. 2007. New Approaches in health and social services provision for nomadic people in the Sahel. *Int Proceed 5th European Congr Trop Med Int Health Amsterdam, The Netherlands, May 24-28, 2007*, 223-229.

BOUTRAIS, Jean. 2008. La « vache d'attache » chez les Peuls pasteurs (Niger et Centrafrique), *Journal des Africanistes*, 78 (1 & 2), pp. 71-104.

BOYD, Raymond. 2007. Les emplois de certains morphèmes déictiques en bata (Tchadique central). In : D. IBRISZIMOW, H. TOURNEUX, H.E. WOLFF, (eds.) *Topics in Chadic Linguistics IV. Papers from the 3rd Biennial International Colloquium on the chadic Languages, Villejuif November 24-25, 2005*. Köln: Rüdiger Köppe, 61-86.

BROSS, Michael. 2007. L2 speakers, koineization and the spread of language norms: Hausa in Maiduguri, Nigeria. In: MIEHE, G., J. OWENS, J., RONCADOR M. v. (eds). *Language in African urban contexts. A contribution to the study of indirect globalization*. Berlin, Münster: LIT Verlag. 51-74.

CARON, Bernard. 2008. Bu: Aka Zaranda (Chadic, South-Bauchi West): Wordlist and Grammatical Notes. In : Gabor TAKACZ (ed.), *Semito-Hamitic Festschrift for A.B. Dolgopolkov and H. Jungraithmayr*, Berlin: Dietrich Reimer, 93-119.

CARON, Bernard. 2005 [2008]. La Grammaticalisation de L'enfance en Haoussa." *Afrika und Übersee* 88 : 53-62.

CARON, Bernard. 2008. La structure énonciative des subordonnées conditionnelles. In : Bernard CARON (éd.), *Subordination, dépendance et parataxe dans les langues africaines*, Louvain: Peeters, 145-58.

COLOMBEL Véronique de, LEBARBIER Micheline (eds.). 2008. *Etapas de la vie et tradition orale : conceptions universelles et expressions particulières*. Leuven : Peeters, 320 p.

COLOMBEL Véronique de. 2008. Étapes socioculturelles de la vie et universalité de l'affirmation d'identité : transmission et évolution, In : Véronique de COLOMBEL, Micheline LEBARBIER (Eds.), *Etapas de la vie et tradition orale : conceptions universelles et expressions particulières*. Leuven : Peeters, p.1-14.

COLOMBEL Véronique de, LEBARBIER Micheline. 2008. Un refus de perte d'identité : le témoignage d'un enfant ouldémé, In : Véronique de COLOMBEL, Micheline LEBARBIER (Eds.), *Etapas de la vie et tradition orale : conceptions universelles et expressions particulières*. Leuven : Peeters, p.311-313.

COLOMBEL Véronique de. 2008. La destinée des maltraités ouldémés, In : Véronique de COLOMBEL, Micheline LEBARBIER (Eds.), *Etapas de la vie et tradition orale : conceptions universelles et expressions particulières*. Leuven : Peeters, p. 29-45.

DAVID, Nicolas. 2008. *Performance and agency: the DGB sites of Northern Cameroon*. with contributions by J. Klassen, S. MacEachern, J. Maley, G.

- Müller-Kosack, A. Richardson, and J. Sterner. *BAR International Series*, 1830. Oxford: Archaeopress.
- DAVID, Nicolas. 2008. Ricardo in the Mandara mountains: iron, comparative advantage and specialization. In : P. BREUNIG (ed.) *Proceedings of the 19th Biennial Meeting of the Society of Africanist Archaeologists*, (Powerpoint presentation access via <<http://www.safa2008.com/>><http://www.safa2008.com/>
- DEBOS, Marielle. 2008. Les limites de l'accumulation par les armes. Itinéraires d'ex-combattants au Tchad, *Politique africaine*, 109, mars 2008, 167-181.
- DEBOS, Marielle. 2008. Fluid Loyalties in a Regional Crisis : Chadian combatants in the Central African Republic, *African Affairs*, 107, n° 427, avril 2008, 225-241.
- DEBOS, Marielle. 2008. Index des violences de masse au Tchad (1900–1960). In SEMELIN Jacques, *Online Encyclopedia of Mass violence*, Paris : Sciences Po, avril 2008, 13 p.
- DERIVE, Jean. 2007. Afrique Noire: les littératures traditionnelles. *Encyclopaedia Universalis*.
- DERIVE, Jean. 2007. Some Propositions for norms of Preservation and Fixation of African Literature. *Research in African Literatures*. Vol. 38 (3: The preservation and survival of African Oral Literature), 155-161.
- DERIVE, Jean. 2008. Enjeux disciplinaires et méthodologiques des travaux sur les littératures orales africaines : esquisse d'une évolution. In : U. BAUMGARDT and J. DERIVE (eds.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris : Karthala, 365-384.
- DERIVE, Jean. 2008. Fixer et traduire la littérature orale africaine. In : U. BAUMGARDT and J. DERIVE (eds.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris : Karthala, 287-330.
- DERIVE, Jean, SEYDOU, Christiane. 2008. Genres littéraires oraux: quelques illustrations. In : U. BAUMGARDT and J. DERIVE (eds.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris : Karthala, 177-244.
- DERIVE, Jean. 2008. L'oralité, un mode de civilisation. In : U. BAUMGARDT and J. DERIVE (eds.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris: Karthala, 17-34.
- DERIVE, Jean. 2008. Représentations des actes de parole et frontières de la littéralité. In : U. BAUMGARDT and J. DERIVE (eds.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris : Karthala, 105-124.
- DIKI-KIDIRI, M. La terminologie culturelle : points de repère. In : H. TOURNEUX (éd.) *Langues, Cultures et Développement en Afrique*. Paris :

Karthala, 117-134.

DIKI-KIDIRI, Marcel (éd.). 2008. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris : Karthala, 304 p.

DILI PALAÏ, Clément. 2008. *Contes moundang du Cameroun*. Paris : L'Harmattan, 172 p.

DILI PALAÏ, Clément et Kolyang Dina Taiwe (Eds.). 2008. *Culture et identité au Nord-Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

DINGAMMADJI, Arnaud. 2008. *Ngarta Tombalbaye. Parcours et rôle dans la vie politique du Tchad (1959-1975)*. Paris : L'Harmattan, 442 p.

DUMAS-CHAMPION, Françoise. 2008. L'activité pastorale et le cycle végétatif chez les Masa (Tchad, Cameroun), *Journal des Africanistes*, 78 (1 & 2), pp. 143-155.

FARDON, Richard. 2007. *Fusions: masquerades and thought style east of the Niger-Benue confluence, West Africa*, London : Saffron (Afriscopes), 208 p.

FAVRE, Johanne. 2007. Un point de vue sur la crise transfrontalière Darfour/Tchad oriental. *Enjeux*, FPAE, Yaoundé, Juillet-Septembre, pp. 32-36.

FAVRE, Johanne. 2007. Marginalité de l'Etat et violences sociales au Far Est (Tchad oriental). *Bulletin de l'Association de Géographes Français. Géographies*, vol. 84, n° 3, Septembre, pp. 357-365.

FAVRE, Johanne. 2007. Réfugiés et déplacés dans l'Est du Tchad. De l'intervention humanitaire à la sécurisation militaire, *EchoGéo* n° 2, nov., 8 p.

FAVRE Johanne, 2008. *Insécurités. Une interprétation environnementale de la violence au Ouaddaï (Tchad oriental)*, thèse de doctorat de géographie de l'université de Paris 1 sous la direction de Roland Pourtier, 435 p.

FAVRE, Johanne. 2008. La présence occidentale au Ouaddaï. Eléments pour comprendre la crise tchadienne, *La lettre de PMCT*, n°4, octobre, pp.1-2.

FAVREAU, Guillaume, SCANLON, Bridget R., REEDY, Robert C., 2008. Impact of Land Clearing and Irrigation on Groundwater Recharge in the Lake Chad Basin, Africa, Geological Society of America, Paper n° 301-13  
[http://gsa.confex.com/gsa/2008AM/finalprogram/abstract\\_151331.htm](http://gsa.confex.com/gsa/2008AM/finalprogram/abstract_151331.htm)

FERREUX Jean et POUILLON François (éds.). 2008. *Dictionnaire historique et critique des orientalistes de langue française*, Paris : Karthala, 1000 p.

KHOURY Samaha et Alhadji Bouba NOUHOU (éds.). 2008. *France-Monde arabe : Echanges culturels et politiques*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, collection monde arabe et musulman, 194p.



- LANGE, Dierk. 2008. Islamic feedback or ancient Near Eastern survivals? – A reply to David Henige”, *Paideuma* 54, 253-264.
- LANGE, Dierk 2008. Immigration of the Chadic-speaking Sao towards 600 BC, *Borno Museum Society Newsletter*, 72/75, 72-94.
- LOFTSDOTTIR, Kristín. 2007. Bounded and Multiple Identities: Ethnic Identities of WoDaaBe and FulBe. *Cahiers d'Études africaines*. XLVII 185(1) : 65-92.
- LOFTSDOTTIR, Kristín. 2008. *The Bush is Sweet: Identity, Power and Development among WoDaaBe Fulani in Niger*. Uppsala: Nordic Africa Institute.
- LÖHR, Doris, WOLFF Ekkehard. 2005 [delivered 2008]. Convergence in Saharan and Chadic TAM Systems. In: *Afrika und Übersee* 88. Special volume: Johannes Lukas (1901-1980) 25th anniversary of his death, 265-299
- LÖHR, Doris. 2007. Predication focus in Malgwa. In: TOURNEUX, Henry (ed.) *Topics in Chadic Linguistics IV: Comparative and Descriptive Studies*. Papers from the 3rd Biennial International Colloquium on the Chadic Languages. Villejuif, November 24-25, 2005. Köln: Köppe. 87-101.
- LÖHR, Doris. 2008. Revisiting the aspectual domain in Malgwa (Central Chadic). In: TAKACS, Gabor (ed.) *Semito-Hamitic Festschrift for A.B. Dolgopolsky and H. Jungraithmayr*. Berlin: Reimer. 173-185.
- MAGRIN, Géraud. 2008. Energies fossiles et inégalités mondiales, VEYRET Y., ARNOULD P. (dir.), *Atlas des développements durables*, Paris, Autrement : 24-25.
- MAGRIN, Géraud. 2008. Tchad 2008. Géographie d'une guerre ordinaire, *EchoGéo* n°4, mars-mai, Sur le vif 2008.  
<http://echogeo.revues.org/document2249.html>
- MARLIAC, Alain. 2008. A propos des objets et des mots de l'Anthropologie. *Anthropologie & Sociétés* 31, 3 : 185-204. Université Laval, Québec, Canada.
- MARLIAC, Alain. 2008. De quoi sont faits les faits grâce auxquels on parle d'histoires en Afrique noire ou ailleurs ? Communication à l'atelier "Etat des lieux de l'archéologie en Afrique". RTP " Etudes Africaines " du CNRS. Rencontres des 29, 30 Novembre et 1 Décembre 2006, Paris. *Natures, Sciences, Sociétés*, vol.16, N° 3 : 258.
- MOORE, Leslie C. 2006. Learning by heart in Qur'anic and public schools in northern Cameroon. *Social Analysis: The International Journal of Cultural and Social Practice*, 50(3), 109-126.
- MOORE, Leslie C. 2008. Body, text, and talk in Maroua Fulbe Qur'anic schooling. *Text & Talk*, 28(5), 643-665.

- MORITZ, Mark. 2008. A critical examination of honor cultures and herding societies in Africa. *African Studies Review* 51(2): 99-117.
- MORITZ, Mark. 2008. Competing paradigms in pastoral development? A perspective from the Far North of Cameroon. *World Development* 36(11): 2243-2254.
- MORITZ, Mark. 2008. Individualization of Livestock Ownership in Fulbe Family Herds: The Effects of Pastoral Intensification and Islamic Renewal in Northern Cameroon. In : J. VAN SANTEN, (ed.), *Development in place: perspectives and challenges.*: Amsterdam: Aksant, 158-189.
- MULLER, Jean-Claude. 2008. Political Structures and its Ritual Expression. The Symbolism of Initiation Rites in Two Chiefdoms, *Social Evolution and History. Studies in the Evolution of Human Societies*, March, Vol 7, n° 8 : 154-165.
- NOUHOU ALHADJI BOUBA, SAMAHA KHOURY(eds). 2008. *France-Monde arabe: Echanges culturels et politiques*, Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux, collection monde arabe et monde musulman, 194 p.
- PLATTE, Editha. 2008. Lake Chad: Societies. In: John MIDDLETON and Joseph C. MILLER (eds.) *New Encyclopaedia of Africa*. Vol. 3 : 193-194.
- PLATTE, Editha. 2008. Maiduguri. In: John MIDDLETON and Joseph C. MILLER (eds.) *New Encyclopaedia of Africa*. Vol. 3 : 452.
- PLATTE, Editha. 2008. Nigeria: Society and Cultures, Northeast Nigeria. In: John MIDDLETON and Joseph C. MILLER (eds.) *New Encyclopaedia of Africa*. Vol. 4 : 42-44.
- PLATTE, Editha. 2008. Ostentation as Lifestyle? Conspicuous Consumption, Identity and Home Culture in Northern Nigeria. In: Hans Peter HAHN (ed.), *Consumption in Africa*. [Bayreuth African Studies Vol. 37], pp. 97-115.
- PLATTE, Editha, BOSOMA Sheriff. 2008. The Internet as a Forum for Academic Exchange: An Example from the Web-site of the Kanuri Studies Association (KASA): <http://www.kanuri.net/>, *Borno Museum Newsletter*, pp. 115-137.
- RICHER, Philippe. 2008. *L'offensive chinoise en Afrique*. Paris : Karthala, 168 p.
- ROULON-DOKO, Paulette. 2008. Collecte, enquête, transcription. In : U. BAUMGARDT, J. DERIVE (eds.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris : Karthala, 273-286.
- ROULON-DOKO, Paulette. 2008. Le statut de la parole. In : U. BAUMGARDT, J. DERIVE (eds.) *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*. Paris : Karthala, 35-48.

- ROULON-DOKO, Paulette. 2007. Statut et rôle symbolique des animaux domestiques chez des chasseurs-cueilleurs-cultivateurs : le cas des Gbaya de République Centrafricaine. Paris: IRD.
- ROULON-DOKO, Paulette. 2008. *Dictionnaire gbaya-français (République centrafricaine)*. Paris : Karthala, 696 p.
- ROULON-DOKO, Paulette. 2008. La chèvre dans une société de chasseurs-cueilleurs-cultivateurs, l'exemple des Gbaya 'bodoë de RCA, *Journal des Africanistes*, 78 (1 & 2), pp. 183-195.
- SCHELLING, E., WYSS, K., DIGUIMBAYE, C., BECHIR, M., OULD TALEB, M., BONFOH, B., TANNER, M. & ZINSSTAG, J. 2008. Towards integrated and adapted health services for nomadic pastoralists and their animals: A North-South partnership. In: HIRSCH HADORN G., HOFFMANN-RIEM H., BIBER-KLEMM S., GROSSENBACHER W., JOYE D., POHL C. *et al.* (eds.). *Handbook of Transdisciplinary Research*. Heidelberg: Springer : 277-291.
- SCHELLING, E., BECHIR, M., AHMED, M. A., WYSS, K., RANDOLPH, T.F., ZINSSTAG, J. 2007. Human and animal vaccination delivery to remote nomadic families, Chad. *Emerg Infect Dis* 13, 373-379.
- SEIGNOBOS, Christian. 2008. Chèvre animal de la terre, mouton animal de l'eau (Nord Cameroun), *Journal des Africanistes* 78(1-2), pp. 158-182.
- SEIGNOBOS, Christian. 2008. La question mbororo. Réfugiés de la RCA au Cameroun. Yaoundé/Paris, rapport pour le HCR-SCAC-IRD, 150 p.
- SEIGNOBOS, Christian. 2008. Quel avenir pour les Mbororo ?, IRD, *Sciences au Sud*, n° 47, nov-déc., p. 13.
- SEIGNOBOS, Christian. 2008. Etudes de terroirs et aménagements de terroirs (Nord Cameroun et Tchad), in : M. TCHOTSOUA (ed.) *Enjeux et opportunités scientifiques pour le développement durable de l'Afrique (géographie et géomatique)*. Yaoundé : Ed. Clé, pp. 47-63.
- TCHOTSOUA M., 2006. Analyse de l'évolution des types d'occupation du sol sur le plateau de Ngaoundéré. In *Tchotsoua et Dongmo : Géo-Environnement du Cameroun, Annales de la FALSH, vol. VII, n° spécial 1* : 43-64.
- TCHOTSOUA, Michel (éd.). 2008. *Enjeux et opportunités scientifiques pour le développement durable de l'Afrique (géographie et géomatique)*. Yaoundé : Ed. Clé, 291 p.
- TCHOTSOUA, M. et DONGMO J.-L., 2008. Sur le système LMD et les nouvelles orientations de l'enseignement de la géographie à l'Université de Ngaoundéré. In : TCHOTSOUA M. (éd.). *Enjeux et opportunités scientifiques pour un développement durable de l'Afrique. Géographie et Géomatique*. Yaoundé, Clé : pp. 256-270.

TOURNEUX, Henry (éd.). 2008. *Langues, Cultures et Développement en Afrique*. Paris: Karthala,

TULIPE, Simon. 2008. Tchad : lettre à M. Sarkozy au sujet de la crise et du rôle de la France, *Mouvements*, 10 février 2008.

<http://www.mouvements.info/spip.php?article257>

WEIBEL, E., SCHELLING, E., BONFOH, B., UTZINGER, J., HATTENDORF, J., ABDOUAYE, M., MADJIADE, T. & ZINSSTAG, J. 2008. Demographic and health surveillance of mobile pastoralists in Chad: integration of biometric fingerprint identification into a geographical information system. *Geospatial Health* 3, 113-124.

WOLFF, H. Ekkehart, LOEHR, Doris. 2005 [delivered 2008]. Convergence in Saharan and Chadic TAM Systems. In: *Afrika und Übersee* 88, *Special volume: Johannes Lukas (1901-1980) - 25th anniversary of his death* : 265-299.

## LISTE DES OUVRAGES RECENSES DANS CE NUMERO

- ABOMO-MAURIN, Marie-Rose (dir.). 2008. *Littérature orale, genres, fonction et réécriture*, Paris, L'Harmattan, 230 p. .... p. 23
- BAUMGARDT Ursula, Jean DERIVE (dir.). 2005. *Paroles nomades. Ecrits d'ethnolinguistique africaine*. Paris : Karthala, 544 p. .... p. 19
- CARON, Louis. 2008. *Au Sahara tchadien. L'administration militaire au moment de l'Indépendance, Borkou-Ennedi-Tibesti, 1955-1963*, Paris : L'Harmattan, 224 p.. .... p. 16
- DINGAMMADJI, Arnaud. 2007. *Ngarta Tombalbaye. Parcours et rôle dans la vie politique du Tchad (1959-1975 )*. Paris, L'Harmattan, *Pour Mieux Connaître le Tchad*, 441 p. .... p. 20
- MULLER, Jean-Claude. 2006. *Les chefferies diè de l'Adamaoua (Nord-Cameroun)*. Paris, CNRS/Maison des Sciences de l'Homme, 210 p. .... p. 12
- SEIGNOBOS, Christian. 2008. *La question mbororo. Réfugiés de la RCA au Cameroun*. Yaoundé/Paris, 82 p. .... p. 17
- TUBIANA, Marie-José (éd.). 2008. *Hommes sans voix, Forgerons du Nord-Est du Tchad et de l'Est du Niger*, Paris, L'Harmattan, 185 p. .... p. 26